

ÉDITIONS 303
REVUE DE PRESSE 2014

www.editions303.com
+33 (0)2 28 206 303
contact@editions303.com

> « Un joli regard sur le Saumurois », Luc Souriau, *Le Courrier de l'Ouest*, 12 janvier 2014

Un joli regard sur le Saumurois

Les communes de Fontevraud-l'Abbaye et Montsoreau viennent d'enrichir la collection Images du Patrimoine de la revue 303. Ce regard sur le Saumurois est porté par Florian Stalder et Bruno Rousseau.

Luc SOURIAU

redac.saumur@courrier-ouest.com

Sur la rive gauche de la Loire, Montsoreau et son château. Et, plus au sud, en bordure de forêt de la vallée de l'Arceau, Fontevraud et son abbaye. Deux perles du Saumurois, à l'extrême Est du département, pas tout à fait jumelles mais indéfectiblement liées par l'histoire, le paysage et le patrimoine.

À ce titre, les deux villages sont emblématiques du Saumurois. C'est en tout cas le regard que porte sur eux Florian Stalder, l'auteur d'un inventaire topographique, publié au début du mois de décembre dernier dans la collection Images du Patrimoine de la revue régionale 303. Avec son complice photographe, Bruno Rousseau, il a fouiné dans tous les coins et recoins du secteur.

« Une représentation complète du Saumurois »

« Cet inventaire aurait très bien pu donner naissance à une tripléte... si

Candes-Saint-Martin n'avait pas eu la mauvaise idée de se poser en région Centre », sourit Florian Stalder. Le duo s'est « contenté » d'explorer les 2 000 hectares de Montsoreau et Fontevraud, qui « donnent une représentation complète du Saumurois et offrent un résumé d'une façon d'habiter un territoire et ses paysages ».

Et les deux auteurs ont joué la carte de l'unité, de la cohérence et de l'harmonie même s'ils se sont (un peu) arraché les cheveux pour éviter de faire des jaloux... et décider de l'image qui ferait la Une de l'ouvrage. Montsoreau l'a emporté - sûrement au nom de la Loire - mais c'est bien Fontevraud qui lance le titre de cette somme très documentée et de lecture agréable - l'aridité étant parfois le défaut des productions de la revue 303.

En situant le contexte historique, Florian Stalder met aussi en exergue ce qui rapproche et différencie les deux communes. Toutes deux vivent sous l'imposante présence d'un patrimoine exceptionnel, le château à Montsoreau, l'abbaye à Fontevraud. Mais quand l'habitat s'est concentré

autour du monument à Montsoreau, il est resté diffus et bien à l'écart de la cité monastique à Fontevraud.

Au-delà, une grande partie de l'ouvrage est consacrée au patrimoine en images. Au cœur des villages, à travers l'architecture religieuse, publique et domestique, par le biais de l'activité économique - vignes et vins, coteau et extraction du tuffeau -, autant d'approches qui permettent aussi d'entrouvrir les portes de lieux privés, habituellement inaccessibles. Ces inédits font aussi le grand intérêt d'un livre, qui tiendra qui tiendra dignement son rang au rayon « Patrimoine régional » de votre librairie préférée ou dans les rayonnages de votre bibliothèque. Après l'avoir lu bien sûr et (longuement) feuilleté pour profiter pleinement de sa très riche iconographie.

Fontevraud-l'Abbaye Montsoreau, un regard sur le Saumurois, collection Images du Patrimoine, Pays de la Loire N° 283, 112 pages, 18 €.



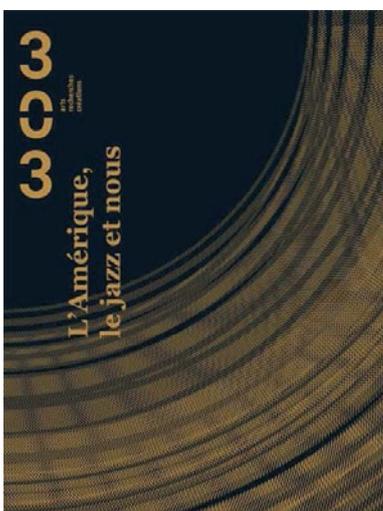
Montsoreau, site de la Maumenière. Une image typique du coteau montsoréllen profondément marqué par l'extraction du tuffeau et l'habitat troglodytique. Photo Bruno ROUSSEAU.

> « Actu Musicale: l'Amérique, le jazz et nous... », Jacques Dépont, *France Bleu Loire Océan*, 26 février 2014

Actu Musicale L'Amérique le jazz et nous...

MERCREDI 26 FÉVRIER 2014 à 18h25

303, la très belle revue culturelle de la Région des Pays de la Loire, qui vient de fêter son trentième anniversaire, consacre son premier numéro spécial de l'année 2014 au jazz, sous le titre L'Amérique le jazz et nous.



L'Amérique, le jazz et nous

On y retrouve un article très documenté de Philippe Hervouet, ou il revient sur ce qui considéré par les historiens, Jean Christophe Averty en tête, comme le premier véritable concert de jazz en Europe, c'était le 12 février 1918, il y a tout juste 96 ans, au théâtre Graslin à Nantes.

Ce jour là, se produisait l'orchestre du 369ème régiment d'infanterie de sous le charme, en découvrant, des mélodies, des arrangements et des rythmes nouveaux : le jazz venait de faire son entrée à Nantes et en Europe.

Il ne devait plus quitter la scène locale, dès les années 20, de nombreux orchestre de jazz animaient les cafés nantais, et en particulier au café de l'Univers place Graslin, bar jazz toujours en activité Rue Jean Jacques Rousseau.

Dans ce numéro spécial très riche de 303, on trouve également un très bel article de Christian Maisonneuve, une réflexion sur les influences réciproque du jazz sur la littérature du 20ème siècle, de Cocteau à Louis Aragon en passant par Jacques Kerouac.

Et le sociologue Gêrôme Guibert propose lui, une réflexion sur l'apport du jazz aux musiques dites actuelles, comme le rock, le reggae ou le hip hop. Il revient sur l'une des particularités Nantaises, il existe en effet très peu de cloison, contrairement à d'autre ville, entre le jazz et les autres musiques. Par exemple de très nombreux jazzmen ont enrichit le travail d'un chanteur de variété comme Katerine qui depuis le début de sa carrière, à Nantes dans les années 90, à toujours été entouré de la crème des musiciens de jazz nantais pour enregistrer ses chanson. Comme illustration je vous propose de découvrir ce titre de Katerine, Le Jardin Botanique, enregistré avec le groupe le Gros Cube, du saxophoniste Alban d'Arche, sur un album de reprises, intitulé le Pax, paru sur le label de jazz nantais Yolk en 2007.

> « Dans 303, une ligne à redécouvrir », Ouest-France, 27 février 2014

Le chemin de Safe Rail passe par le tram-train

Cette PME nantaise surfe sur la vague du renouveau ferroviaire et recrute. Elle a joué un rôle essentiel sur la ligne Nantes-Châteaubriant qui rouvre, en réalisant la signalisation. Une vitrine.

Son cœur de métier : la signalisation et les systèmes de contrôle et de commande ferroviaires. Son champ d'intervention : les grandes lignes, le métro, le tram, les LGV, les terminaux... et le tram-train Nantes-Châteaubriant, inauguré demain. Safe Rail trace son chemin entre les opérateurs publics et privés du secteur. Ses clients sont Réseau ferré de France, Ansaldo, Thalès, Alstom, la SNCF, la Sémitan, la RATP...

La PME nantaise surfe sur la vague du développement de nouvelles lignes de tram ou de métro dans les villes et de la modernisation des voies ferrées existantes. Ou, tout près de nous, de la réouverture de Nantes-Châteaubriant. Un projet phare et innovant pour l'entreprise créée en 2003 par Didier Barbaud, ingénieur à la SNCF, puis chez Alstom outre-Manche.

Les balises entre les rails, les panneaux lumineux le long des 64 km de ligne, le poste de contrôle-commande près de la gare nantaise, c'est Safe Rail. L'entreprise s'est vue confier l'ensemble du dossier « signalisation ferroviaire » du tram-train, de la conception aux essais en passant par les vérifications. « Cela intègre signaux, automatismes et règlements qui permettent d'assurer la sécurité des trains qui circulent », rappelle Didier Barbaud.

Trente embauches par an

« Le projet était difficile. On a essayé beaucoup de plâtres », reconnaît Didier Barbaud. Il a fallu innover, la sécurité en ligne de mire. En réglant, par exemple, par une traversée « oblique » la problématique du croisement des deux voies de la ligne 1 du tram nantais avec la ligne Nantes-Châteaubriant, à la station Haluchère. En imaginant une signalisation simplifiée adaptée au matériel roulant léger.

Safe Rail y a gagné ses lettres de noblesse. Et son expertise lui vaut la qualification « d'organisme techniquement compétent » par Réseau ferré de France. Une première pour



Didier Barbaud (en haut à gauche) est au pilotage de Safe Rail, l'entreprise nantaise spécialiste de la signalisation ferroviaire et des systèmes de commande.

une entreprise privée qui va lui permettre d'intervenir sur l'ensemble du réseau ferroviaire national. L'enjeu est de taille.

La PME est déjà positionnée sur plusieurs lignes à grande vitesse : Sud-Europe-Atlantique entre Tours et Bordeaux, Bretagne-Pays de la Loire... Ses experts travaillent sur la validation du poste d'aiguillage de Paris-Gare de Lyon et de ses 900 itinéraires ; à la signalisation de la ligne 8 du métro parisien.

À l'international, des projets prometteurs prennent forme au Maroc et en Chine. Dans ce pays, un volontaire international en entreprise prospecte le marché depuis plus d'un an. « On travaille avec les industriels qui sont sur place et ça fourmille de projets de lignes de métro. » Alors que le chiffre d'affaires 2012, 3,2 millions d'euros, a connu une croissance de 30 %, la tendance 2013 est

tout aussi porteuse.

Alors, la PME de 50 salariés recrute : trente ingénieurs et techniciens en 2014. « On va être sur le même rythme de recrutement jusqu'en 2017 et tripler notre effectif en trois ans », assure Didier Barbaud.

Il va falloir pousser les murs pour accueillir les nouveaux salariés et les former. Safe Rail s'apprête à

emménager sur l'île de Nantes, dans un espace de plus de 1 700 m². On est loin du bureau des débuts dans une pépinière d'entreprises. « Le nouveau siège va disposer d'un centre de formation, avec équipements de signalisation et maquette commandée », explique Didier Barbaud. Un premier centre du genre dans l'Ouest. Encore une innovation. Edith GESLIN.

Voyage inaugural

Vendredi, le Premier ministre Jean-Marc Ayrault et le ministre des Transports Frédéric Cuvillier inaugureront le tram-train Nantes-Châteaubriant. Une première que cette réouverture de ligne après 34 ans d'interruption. Pendant tout le week-end, des animations sont prévues dans les communes traversées. Dès lundi, sept allers-retours sont prévus entre Nantes et Châteaubriant.

Lignes de vie autour du tram train

Longtemps les trains ont fait leur dernier voyage. On assiste alors à un mortel voyage avec un cheminot qui contient ses larmes comme ce fut le cas en 1980 sur Nantes-Châteaubriant. C'est l'un des épisodes racontés dans le documentaire réalisé par Patrice Gérard et que diffuse France 3. *Lignes de vie* nous offre un morceau de nostalgie avec d'antiques michelines rouges et jaunes et des tranches de vie en noir et blanc. Mais c'est surtout l'épopée d'une ligne qui rouvre.

Chantier colossal avec ses milliers de tonnes de ballast et un déroulé impressionnant au rythme de 850 à 1 000 m de rail par jour. Encore faut-il de longues explications avec les élus et les riverains. Au bout de l'histoire, de jeunes conductrices heureuses et



un nouveau lien à même de faciliter la vie des gens et de préserver la planète en évitant bien des bouchons. À en croire ce *Ligne de vie*, le tram-train, véritable arlésienne qui s'est longtemps fait attendre, est déjà adopté avant même de circuler pour de bon...

Lignes de vie Réalisation : Patrice Gérard Durée : 52' 50" Coproduction : Les films du Balibar et France Télévisions. Diffusion le 1^{er} mars à 15 h 30.

Dans 303, une ligne à redécouvrir

34 ans d'arrêt, et c'est reparti. Roule ma poule pour le tram-train sur la ligne Nantes-Châteaubriant. Une ligne abandonnée, comme tant d'autres petites lignes, sur laquelle la revue 303 fait en zoom en nous faisant redécouvrir son histoire et son patrimoine avec force cartes, photos actuelles ou d'époque...

L'ouvrage a été conçu et réalisé par le service de l'inventaire du patrimoine de la Région, après un travail de recherche et d'étude. On a recueilli des témoignages d'anciens cheminots, de riverains et d'usagers. On est remonté jusqu'en 1860 pour pulser dans les archives, avec de nombreuses images : celles des gares de Châteaubriant, Sucé, Doullon ou La Chapelle ; des ouvrages d'art comme le pont de la Jonelière

ou des passages à niveau.

On redécouvre avec plaisir tout le mobilier, photographié, qui jalonne la ligne : rails, traverses, poteaux, mais aussi ponts, maisons de gardes-barrières, halles de marchandises...

La revue raconte aussi le combat pour l'ouverture de cette ligne, en 1877, et les déboires qu'elle connaît ensuite. Parmi ces échecs, un problème de rentabilité. On lui reconnaît d'avoir permis de développer l'extraction de fer (Abbaretz et Issé), la métallurgie, la construction cheminots, de riverains et d'usagers. On est remonté jusqu'en 1860 pour pulser dans les archives, avec de nombreuses images : celles des gares de Châteaubriant, Sucé, Doullon ou La Chapelle ; des ouvrages d'art comme le pont de la Jonelière

Nantes-Châteaubriant, une ligne à redécouvrir. Collection Images du patrimoine. 12 €, 96 pages.

> « Deux jours de fête sur la ligne du tram-train », Véronique Escolano, Ouest-France, le 27 février 2014

Deux jours de fête sur la ligne du tram-train

Surprises, concert, expos, jeu-concours... Aujourd'hui et demain, les gares et stations de la ligne Nantes-Châteaubriant seront animées.

Le premier tram-train partira de la gare de Nantes ce vendredi à 16 h 35 et arrivera à Châteaubriant à 17 h 42. Il desservira tous les arrêts de la ligne. Un message de « LA » voix de la SNCF attendra les voyageurs (1).

Des habitants des communes de la ligne ont préparé une animation surprise : ce vendredi, à 18 h 29, en gare de Nantes ; samedi, à 15 h 17, en gare de Châteaubriant et à 11 h 29 et 18 h 29, en gare de Nantes.

Éducateur, comédien, ouvrier, musicien ou potier, les membres du Bal des variétistes donnent un concert gratuit ce vendredi, à partir de 20 h 30, salle Cap-Nort, à Nort-sur-Erdre.

Le livre *Nantes-Châteaubriant, une ligne à découvrir* retrace en plus de 100 pages (photos, cartes et témoignages) l'histoire de la ligne, de sa création en 1877 à sa réouverture. Disponible sur les stands d'infos à Nantes et à Châteaubriant.

Vingt-quatre photos du collectif Bellavieja sont exposées aux stations Haluchère-Batignolles, La Chapelle Centre, Nort-sur-Erdre et Châteaubriant. À voir jusqu'à fin mars.

L'association philatélistes l'Ancre propose à la vente le timbre inaugural tram-train et sept timbres commémoratifs illustrant les communes de la ligne.

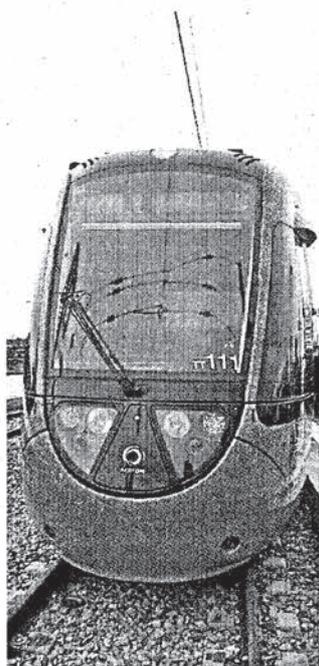
Trois cartes postales Nantes-Châteaubriant, réalisées par l'association des Cartophiles nantais, sont disponibles dans les mairies des communes desservies par le tram-train. Vendredi et samedi, les trois premières seront à compléter par une carte bonus, donnant droit à participer à un tirage au sort.

Une exposition de cartes retraçant l'histoire de la ligne est visible en gare de Nort-sur-Erdre, vendredi de 10 h 30 à 12 h 30 et de 13 h 30 à 17 h et samedi, de 10 h à 12 h 30.

Stands d'infos (horaires, tarifs, modalités) et animations sur l'ensemble de la ligne : ce vendredi, de 13 h 30 à 19 h 30 et samedi, de 9 h à 19 h 30. Site internet : www.nantes-chateaubriant.paysdelaloire.fr

Nathalie BARIL.

(1) Les réservations pour l'accès (gratuit) au tram-train sont closes.



Le premier tram-train arrivera en gare de Châteaubriant ce vendredi à 17 h 42. Pour fêter l'événement, le Bal des variétistes donne un concert à Nort-sur-Erdre ce soir. Parallèlement, les Cartophiles du Pays nantais (photo : Jacques Bellanger, président) ont créé trois cartes postales à l'effigie du dernier-né sur les chemins de fer de la région.

Rassemblement des cheminots à Nantes

Les syndicats CGT, Sud-Rail et Unsa des cheminots organisent un rassemblement ce vendredi, à partir de 8 h 30 devant la gare sud à Nantes, à l'occasion de la venue de Guillaume Pépy, le président de la SNCF, pour l'ouverture de Nantes-Châteaubriant. « Cette mise en service se fera sans les garanties nécessaires à une réelle exploitation sans risques pour les usagers et les cheminots, s'inquiètent les agents. Malgré

l'alerte lancée par l'ensemble des organisations syndicales et les nombreux dysfonctionnements constatés, le choix politique de cette ouverture précoce est malgré tout maintenu. »

Les syndicats veulent aussi faire part au président de la SNCF de leur opposition à la réforme du système ferroviaire et de leur inquiétude à propos du « pouvoir d'achat en berne des cheminots actifs et retraités ».

198,3 millions d'euros

C'est le montant de l'investissement pour la ligne Nantes-Châteaubriant. Les plus gros contributeurs sont la Région, à hauteur de 31,5 % et le conseil général à hauteur de 27,3 %. Suivent l'État pour 17,8 %, l'Union européenne pour 10,6 %, Nantes Métropole pour 10,3 % et la SNCF pour 2,5 %.

« Lignes de vie », l'aventure du tram-train en 52 minutes

Les vaches ne regardent plus passer les trains était un précédent documentaire de Patrice Gérard, un voyage au « pays du lait. » Les vaches vont enfin pouvoir regarder les trains ! » plaisante le réalisateur qui vient d'achever *Lignes de vie*, son nouveau film consacré à la réouverture de la ligne Nantes-Châteaubriant.

Lignes de vies, coproduit par France 3 et les films du Balibar, raconte, en 52 minutes, les 64 kilomètres de tram-train inauguré aujourd'hui ; les 34 ans nécessaires pour rouvrir la ligne et les histoires d'hommes qui ont croisé ou vont croiser ses rails.

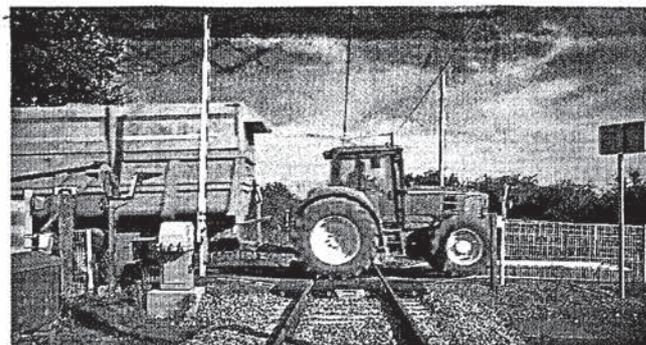
Comme le dernier conducteur SNCF du Nantes-Châteaubriant le 31 mai 1980, qui se rappelle des gens en pleurs ; la jeune Deborah, qui apprend à piloter le tram-train ;

ceux qui ont mis sur sa réouverture dans leur choix de vie, mais aussi les riverains de la ligne qui ont acheté une gare désaffectée et se retrouvent avec un tram-train sous les fenêtres.

Sur le terrain, un homme joue un rôle d'aiguilleur majeur, Guillaume Bedel, un homme de Réseau ferré de France. Il négocie autant les haies que les échanges de 150 ha de terrains. « J'ai fait de la couture. Ou plutôt du point de croix pour mêler le futur, le passé et le présent qui était un passé simple », explique Patrice Gérard, qui remonte jusqu'en 1864 lors de l'ouverture de la gare de Châteaubriant.

« Le chemin de fer est alors un rêve. Il apporte le bonheur », note un historien. Aujourd'hui, il est bonheur et aménagement du territoire.

Véronique ESCOLANO.



« Lignes de vie » est diffusé sur France 3 ce vendredi et samedi, à l'occasion de l'inauguration de la ligne. Également le 18 mars.

Ce vendredi 28 février, à minuit ; samedi 1^{er} mars, à 15 h 20 ; mardi 18 mars, à 8 h 50, diffusion sur France 3 Pays de la Loire. À l'occasion de l'inauguration du tram-train, émission spéciale Le train en marche, samedi 1^{er} mars, à 10 h 50.

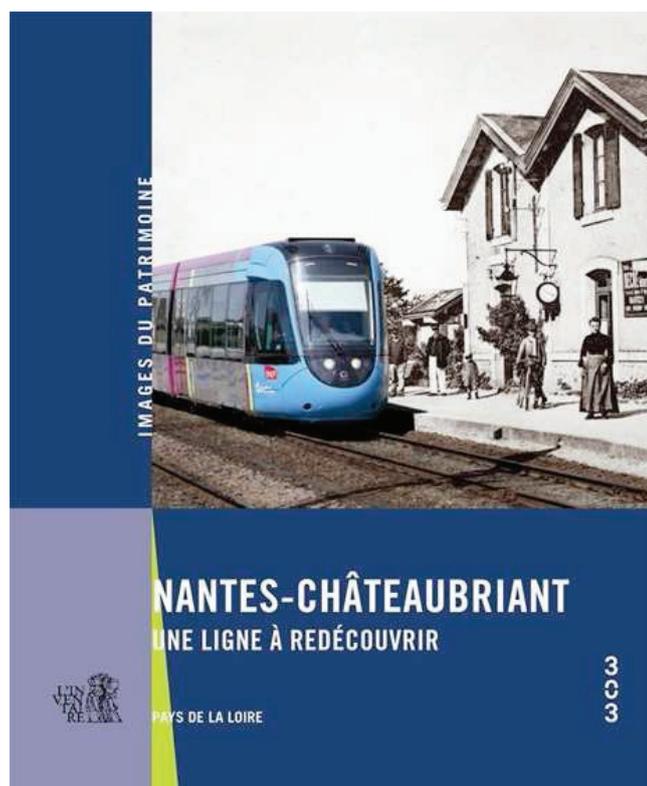
> « Le livre du week-end : Nantes-Châteaubriant, une ligne à redécouvrir », Marie Thireau, *France-Bleu Loire Océan*, 28 février 2014

Le Livre du Week-End Nantes-Châteaubriant une ligne à redécouvrir

VENDREDI 28 FÉVRIER 2014 à 16h20

(F) Inter cette émission Disponible jusqu'au 23 novembre 2016
Aj à l'audiovisuel

Paru aux éditions 303 dans la collection « Images du patrimoine », Nantes-Châteaubriant une ligne à redécouvrir nous offre un retour dans l'histoire ferroviaire de la région.



Nantes-Châteaubriant une ligne à redécouvrir

Un beau livre, plaisant et instructif qui revient sur cent ans de voyages ferroviaires entre Nantes et Châteaubriant. Des belles locomotives au profil plus futuriste du nouveau tram-train, c'est à un véritable voyage dans le temps, très documenté et émaillé d'une belle iconographie, auquel nous sommes conviés. Vous y trouverez également une carte détaillée du tracé de la ligne Nantes-Châteaubriant et ses nouveautés.

«Nantes –Châteaubriant une ligne à redécouvrir» est paru aux éditions 303, il est en vente en librairie et dans les librairies-maison de la presse «

> « 303 fait peau neuve pour ses trente ans » *Place Publique*, mars 2014

303 fait peau neuve pour ses 30 ans



Née il y a trente ans de la rencontre entre Olivier Guichard et le conservateur général du patrimoine Jacques Cailleteau, la revue culturelle 303, financée par le Conseil régional, marque une volonté de renouveau à l'occasion de son anniversaire. Elle s'est dotée d'une nouvelle directrice, Aurélie Guitton, à peine plus âgée que la publication.

Dans son éditorial – une nouveauté – Aurélie Guitton indique les changements qu'elle entend imprimer à 303.

D'abord, une volonté d'affirmer davantage l'engagement de la revue « au service de la création contemporaine ». Ensuite, chose commune dans les revues, la création d'un comité de rédaction permettant d'assurer « une démarche plus collective ». En troisième lieu, comme ce fut le cas dans le passé, des chroniques sur l'actualité culturelle régionale. Ainsi, Alain Girard-Daudon reprend-il le flambeau tenu jadis par Jean-Louis Bailly pour évoquer quelques-uns des romans parus en 2013 tandis que Christophe Boucher inaugure une rubrique d'architecture où il porte sur le Carré Feydeau, dans le centre-ville de Nantes, le même jugement navré que Dominique Amouroux dans notre dernier numéro. La quatrième innovation est le remodelage de la maquette.

303 veut donc redevenir autre chose qu'un beau livre d'images au contenu aléatoire. Préparé par le journaliste Vincent Braud, qui a assuré pendant quelques mois la direction par intérim, le dossier traité dans ce numéro témoigne de cette nouvelle orientation : un angle bien précisé par le titre, « L'Amérique, le jazz et nous » ; des entretiens avec des acteurs régionaux du jazz ; un double rapport à l'actualité : le programme de la vingtième édition de La Folle Journée et l'arrivée du jazz en Europe à l'occasion du débarquement américain de 1917, comme le rappelle Philippe Hervouët, le spécialiste de la question. ■

T.G.

ENCRES DE LOIRE / POLITIQUE RÉGIONALE

303 ARTS, RECHERCHES ET CRÉATIONS

■ En 2014, la revue *303 arts, recherches, créations* célèbre ses trente ans d'existence. À cette occasion, l'équipe éditoriale a choisi de faire évoluer la revue. Sa nouvelle directrice, Aurélie Guitton, présente les grandes lignes de ce changement.



L'équipe de 303. De gauche à droite : Aurélie Guitton (directrice), Carine Sellin (responsable d'édition), Marylène Michaud (comptable), Ghislaine Renaudie (chargée de diffusion)

© Page 13

Que réserve la nouvelle version de 303 ?

Depuis 1984, la revue s'attache à présenter la diversité des richesses patrimoniales de la région. Aujourd'hui, tout en faisant perdurer cette attention, notre souhait est d'affirmer une ligne éditoriale qui articulera davantage le patrimoine avec la recherche et la création contemporaines. Pour valoriser le dynamisme de la création en Pays de la Loire et l'inscrire dans une échelle dépassant les frontières du territoire, il s'agira bien sûr de travailler étroitement avec ses différents acteurs. La formule éditoriale est repensée et la maquette évolue vers une forme plus accueillante, plus rythmée, qui propose différents niveaux de lecture. L'iconographie continue d'occuper une place essentielle, mêlant documents d'archives, contributions de photographes et d'artistes contemporains, avec le souhait d'offrir au lecteur une multiplicité de regards. Afin de rendre la revue plus accessible à ses lecteurs réguliers et à venir, les tarifs sont revus à la baisse.

Pouvez-vous nous présenter cette nouvelle formule éditoriale ?

La revue *303* renonce au thème unique qui constituait chaque livraison, et dont l'élaboration était confiée à un directeur éditorial, au profit d'un dossier approfondi sur un sujet. Désormais, un comité de rédaction* réunissant des personnalités spécialisées dans les différents domaines qui intéressent la revue permettra d'assurer une démarche plus collective. Pour chaque numéro, un invité sera associé à la rédaction. Il apportera son expertise, accompagnera l'équipe éditoriale dans le choix des angles et la recherche des auteurs ; il donnera une couleur et un regard personnel sur les contenus. Par ailleurs, une carte blanche est confiée à un artiste ou un auteur qui travaille dans la région des Pays de la Loire — par exemple, dans le numéro sur le jazz (*lire ci-contre*), les deux plasticiens nantais Bevis Martin et Charlie Youle ont illustré une nouvelle commandée à l'écrivain Éric Pessan. Enfin, les chroniques

reviennent sur un cahier qui se démarque du reste du numéro par son papier. En résonance avec l'actualité culturelle, elles traiteront de littérature, de patrimoine, d'architecture, de bande dessinée et d'art contemporain, mais aussi du spectacle vivant (danse, théâtre, cirque...) jusqu'à présent peu relayé dans la publication. Pourquoi ne pas également accorder une place à la science au sein des chroniques et faire état de la recherche, en sciences humaines par exemple, puisqu'elle est aussi une des vocations de la revue ?

Quels projets pour 2014 ?

Outre les quatre numéros trimestriels (dont le prochain, à paraître en juin, consacre son dossier à l'érotisme) et le hors-série annuel, sera publié un second hors-série spécial 30 ans. En parallèle de la revue, *303* édite huit ouvrages issus des recherches du service du Patrimoine de la Région des Pays de la Loire, ainsi que deux nouveaux « Carnets de Fontevraud » (collection coéditée avec l'abbaye de Fontevraud). D'autres projets sont également à l'étude : les éditions *303* se développeront, tout comme la revue, selon deux axes principaux — le patrimoine et la création contemporaine. Enfin, nous travaillons à la création d'un nouveau site Internet ; dans cette perspective, nous prévoyons la numérisation du fonds de la revue et l'indexation de tous les articles en ligne, afin de rendre accessibles les contributions des centaines de spécialistes qui y ont collaboré au cours des trois dernières décennies, et qui en font ce formidable outil d'analyse et de transmission des savoirs.

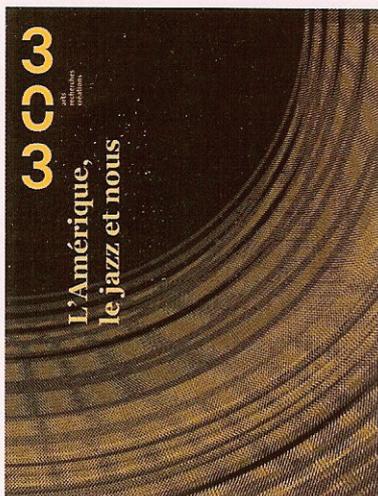
* Le comité de rédaction de *303* est aujourd'hui composé de douze membres : François Baunez (responsable du service Culture de la Ville de Bouguenais), Christophe Boucher (architecte), Emmanuelle Chérel (historienne de l'art, géographe et socio-anthropologue), Alain Girard-Daudon (libraire), François-Jean Goudeau (directeur de La Bulle - Médiathèque de Mazé), Aurélie Guitton (directrice de *303*), Stéphane Pauvret (artiste et scénographe), Thierry Pelloquet (directeur du service départemental de l'Inventaire de Maine-et-Loire), Éric Pessan (écrivain), Éva Prouteau (critique d'art), Bernard Renoux (photographe) et Carine Sellin (responsable d'édition de *303*).

> « 303 arts, recherches et créations », *Encres de Loire*, mars 2014 (suite)

N° 129

L'Amérique, le jazz et nous

96 p. - 15 €



Il est une histoire entre les Pays de la Loire et le jazz puisque c'est par Nantes que ce dernier a fait son entrée en Europe. Dès 1918, un public de Nantais ébahis découvrait en effet, grâce aux bands des soldats américains, des mélodies et des rythmes nouveaux: le jazz s'inscrivait dans le panorama musical mondial. Il ne devait plus quitter la scène mais allait se diversifier, se nourrissant d'influences diverses tout en irriguant des pans entiers de la musique moderne. C'est cette saga musicale, politique et militante qui est ici retracée: écrivains, universitaires, musicologues et spécialistes du jazz racontent cette musique venue d'ailleurs.

N° 130 Hors-série

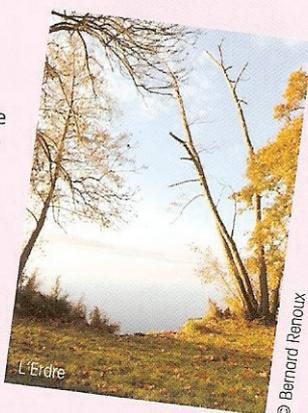
Affluents de la Loire, morceaux choisis

256 p. - 28 €

Direction éditoriale :
Jacques Cailleteau

En 2002, un précédent hors-série présentait la Loire de sa source à son embouchure. Ce numéro-ci s'intéresse aux affluents du fleuve dans la région des Pays de la Loire, entre Saumur et Saint-Nazaire. Ainsi sont évoqués le Thouet, l'Authion, le Loir, la Sarthe, la Mayenne, la Maine, le Layon, l'Èvre, le Havre, l'Erdre, la Sèvre nantaise et l'Acheneau aux eaux mêlées d'océan Atlantique.

Plus qu'un portrait de chacun d'entre eux, cette publication livre une succession d'instantanés privilégiés, de rencontres humaines, de pérégrinations bucoliques...



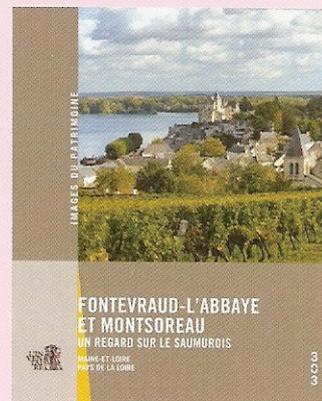
■ Ces deux ouvrages, publiés aux éditions 303, s'inscrivent dans la collection « Images du Patrimoine ».

Fontevraud-l'Abbaye et Montsoreau. Un regard sur le Saumurois

112 p. - 18 €

Textes : Florian Stalder - Photos : Bruno Rousseau

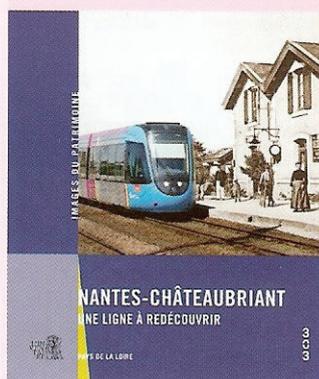
Cet ouvrage s'appuie sur la présentation des monuments majeurs que sont l'abbaye de Fontevraud et le château de Montsoreau en Maine-et-Loire. Fruit d'un inventaire topographique mené sur les deux communes qui les abritent, il se propose plus largement d'explorer les nombreux autres éléments qui participent du riche patrimoine de ces territoires. L'angle de vue s'élargit ainsi pour leur associer les édifices publics et les aménagements, l'habitat dont les demeures troglodytiques ou encore les bâtiments et les sites liés notamment à la viticulture et à l'extraction du tuffeau.



Nantes-Châteaubriant. Une ligne à redécouvrir

96 p. - 12 €

Textes : Gaëlle Caudal - Photos : Denis Pillet



Symboles de progrès et porteurs d'espoirs, les petites lignes de chemin de fer ont souvent été délaissées. Nantes-Châteaubriant a connu cette histoire et pourtant, après trente-quatre ans d'arrêt, l'aventure de la ligne reprend. En 2010, le service de l'Inventaire du patrimoine des Pays de la Loire s'est intéressé à cette ligne: les archives ont été dépouillées, les associations riveraines consultées, les ouvrages d'art

photographiés, les gares, rails, entrepôts, usines, panneaux, signaux... étudiés et expliqués, les témoignages d'anciens chemins et usagers recueillis.

À paraître prochainement :

- « Cahiers du patrimoine » : *Sainte-Suzanne en Mayenne. Un territoire rural*; *Le Lude en vallée du Loir*; *Luçon, ville épiscopale*
- 303 arts, recherches, créations n° 131. *Érotisme*
- « Carnets de Fontevraud » : *Les Abbesses de Fontevraud*

Lavandières et bateaux-lavoirs...

Dans les cinq départements qui composent les Pays de la Loire, on trouve aujourd'hui près de 600 lavoirs. Au détour de son dernier numéro, sur « les affluents en Pays de la Loire », la revue d'art *303 arts, recherches, créations* part sur les traces d'une pratique qui rythmait le quotidien d'une histoire pas si ancienne.



« **U**n battoir à linge, brut et émouvant, fait revivre le dur travail des lavandières – les "poules d'eau" comme les appelaient les marinières – et rappelle que la rivière, si elle est un lieu de loisirs, est aussi le cadre d'une vie parfois très rude », écrit Jacques Cailleteau, fondateur de la revue 303 et directeur éditorial du n°128. « Au XVIII^e siècle, les Lumières éclairent certains rapports de cause à effet en hygiène et santé publique. On construit dans tous les villages des lavoirs alimentés par l'eau de la rivière, des sources ou des ruisseaux », raconte Anne-Marie Schaettel. L'auteur décrit comment « au XIX^e siècle apparaissent en milieu urbain les bateaux-lavoirs : il s'agit d'entreprises privées, de petites industries... » Des bâtiments de bois à deux étages, la cale occupée par les chaudières et le lavoir, le pont supérieur par les cuves à bouillir, le séchoir et l'habitation du propriétaire.

Les bateaux-lavoirs dans les villes

« Il y a trois catégories d'usagers : les ménagères qui blanchissent leur famille, les journalières qui travaillent à la journée pour une maison bourgeoise ou une "maîtresse blanchisseuse", et les "indépendantes" qui ont des "pratiques", des clients réguliers. Angers semble la première ville à accueillir cette innovation, poursuit Anne-Marie Schaettel. En 1806, un juge de paix prie l'administration

municipale de bien vouloir assigner aux bateaux-lavoirs qui existent à Angers, au nombre de quatre, un local convenable ». À Nantes, en 1840, une vingtaine de bateaux s'alignent quai de Barbin ; en 1887, ils sont encore cinquante dans le port. Au Mans, l'installation d'un bateau-lavoir est signalée en 1832, près du pont Napoléon. À Laval, les premiers bateaux-lavoirs apparaissent en 1860, et ils sont vingt-deux en 1904... Dans cette ville, le bateau-lavoir Saint-Julien est encore aujourd'hui amarré quai Paul Boudet, classé monument historique et devenu un musée qui retrace la vie des lavandières.

Philippe Le Boulanger

À PROPOS

LES AFFLUENTS EN PAYS DE LA LOIRE

La revue 303 publie deux numéros exceptionnels consacrés aux affluents de la Loire. Le premier est paru fin 2013 (n° 128), le second en mars 2014 (n° 130), sous la direction éditoriale de Jacques Cailleteau.

02 28 20 63 07 / diffusion@revue303.com
www.revue303.com

LES 30 ANS DE 303

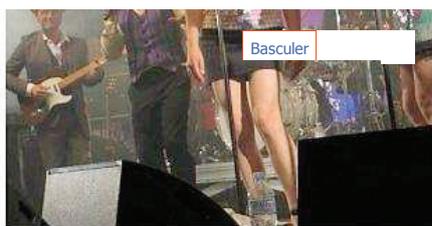
La revue *303 arts, recherches, créations* célèbre ses 30 ans en 2014. Outre la publication des numéros sur les affluents, elle profite de cet anniversaire pour évoluer avec un graphisme repensé et une nouvelle formule éditoriale incluant un dossier approfondi sur un sujet, une carte blanche offerte à un artiste et des chroniques en résonance avec l'actualité culturelle.

> « Deux jours de fête sur la ligne tram-train », *Ouest-France.fr*, 2 mars 2014



Dimanche 02 mars 2014 22:00

Deux jours de fête sur la ligne du tram-train



Le premier tram-train arrivera en gare de Châteaubriant ce vendredi à 17 h 42. Pour fêter l'événement, le Bal des variétistes donne un concert à Nort-sur-Erdre ce soir. Parallèlement, les Cartophiles du Pays nantais (photo : Jacques Bellanger, président) ont créé trois cartes postales à l'effigie du dernier-né sur les chemins de fer de la région.

©

Surprises, concert, expos, jeu-concours... Aujourd'hui et demain, les gares et stations de la ligne Nantes-Châteaubriant seront animées.

Le premier tram-train partira de la gare de Nantes ce vendredi à 16 h 35 et arrivera à Châteaubriant à 17 h 42. Il desservira tous les arrêts de la ligne. Un message de « LA » voix de la SNCF attendra les voyageurs (1).

Des habitants des communes de la ligne ont préparé une animation surprise : ce vendredi, à 18 h 29, en gare de Nantes ; samedi, à 15 h 17, en gare de Châteaubriant et à 11 h 29 et 18 h 29, en gare de Nantes.

Éducateur, comédien, ouvrier, musicien ou potier, les membres du Bal des variétistes donnent un concert gratuit ce vendredi, à partir de 20 h 30, salle Cap-Nort, à Nort-sur-Erdre.

Le livre *Nantes-Châteaubriant, une ligne à découvrir* retrace en plus de 100 pages (photos, cartes et témoignages) l'histoire de la ligne, de sa création en 1877 à sa réouverture. Disponible sur les stands d'infos à Nantes et à Châteaubriant.

Vingt-quatre photos du collectif Bellavieza sont exposées aux stations Haluchère-Batignolles, La Chapelle Centre, Nort-sur-Erdre et Châteaubriant. À voir jusqu'à fin mars.

L'association philatélistes l'Ancre propose à la vente le timbre inaugural tram-train et sept timbres commémoratifs illustrant les communes de la ligne.

Trois cartes postales Nantes-Châteaubriant, réalisées par l'association des Cartophiles nantais, sont disponibles dans les mairies des communes desservies par le tram-train. Vendredi et samedi, les trois premières seront à compléter par une carte bonus, donnant droit à participer à un tirage au sort.

> « Revue 303, volume 129: L'Amérique, le jazz et nous », Noël Lopez, *Monticule Musique*, 4 mars 2014
> « Carré Feydeau: architecture contestée » Eric Cabanas, *Presse Océan*, 7 mars 2014

Revue 303 arts, volume 129 : L'Amérique, le jazz et nous

« Nantes aurait accueilli le premier concert de jazz donné sur le continent européen. C'était en 1918 et Jim Europe et son orchestre jouaient place Graslin, en face du théâtre du même nom, devant un public probablement ébahi » (propos recueilli sur le site « jazznantes.fr »). Le jazz venait donc de faire son entrée dans le panorama musical français. Mi-livre d'art mi-revue, ouverte aux beaux-arts, au patrimoine, à la création contemporaine et à la recherche, la revue 303, depuis maintenant trente ans, a pour vocation de faire découvrir la diversité des richesses culturelles de la région des Pays de la Loire. Le trimestriel consacre son numéro de janvier 2014 à l'histoire du jazz dans leur région. « C'est cette saga musicale, mais aussi politique et militante, que retracent ici écrivains, universitaires, musicologues et spécialistes du jazz, cette musique venue d'ailleurs qui fait désormais partie intrinsèque de notre patrimoine » (texte issu du site de la revue).

EAN 3357321307064

Noël Lopez

ARCHITECTURE. À peine terminée, la construction fait déjà couler l'encre et nourrit le débat

Carré Feydeau : architecture contestée

Le débat sur une éventuelle construction place de la Petite Hollande renvoie à la réalisation du Carré Feydeau.

On ne peut pas dire que l'immeuble réalisé à l'emplacement du Neptune, par Vinci et dessiné par l'agence Arte Charpentier, à la pointe de l'île Feydeau, en face du Bouffay et du château déclenche des élans d'enthousiasme.

« Le sentiment d'une greffe urbaine lourde de malentendus »

Une petite polémique est d'ailleurs en train de naître. Le premier tir est venu de l'architecte Christophe Boucher dans les chroniques du dernier numéro (129) de la revue 303. « Que reste-t-il aujourd'hui, sinon le sentiment d'une greffe urbaine lourde de malentendus ? » s'interroge-t-il. Il ajoute « On ne fera pas



L'architecture réalisée à la pointe de l'île Feydeau enclenche le débat. Photo PO-Nathalie Bourreau

l'injure aux architectes de l'agence Arte Charpentier de penser qu'ils ne se sont pas rendu compte qu'ils réécrivaient la pointe d'une île. Les contraintes du secteur sauvegardé ont conduit le projet, d'esquisse en esquisse, à perdre, outre un étage, son

vocabulaire premier, au profit d'une écriture néo-haussmannienne qui rend le site difficilement lisible. Pourquoi donc a-t-il été possible de construire ici comme on l'aurait fait ailleurs, et de se flatter d'avoir « réinterprété la toiture Mansart » ? Mais où

y a-t-il des combles brisés dans le XVIII^e siècle nantais ? ».

Verrue contre verrue

Après cette charge, c'est Eric Chalmel, alias le dessinateur de presse Frap qui enfonce le clou dans son blog « Les

États et Empires de la Lune » en s'inquiétant de ce qui pourra être fait à l'ouest de l'île Feydeau au regard de ce qui a été fait à l'Est. « A l'autre bout de la rue Kervégan, un précédent est là qui n'inspire pas la confiance. Les Nantais auront reconnu le dit Carré Feydeau, cette récente horreur architecturale signée Vinci venue remplacer la précédente verrue dite Neptune. Comment un maire, des adjoints qui aiment Nantes et le disent, ont-ils pu accepter un bâtiment d'une telle laideur, en plein patrimoine historique ? Un bâtiment indigne d'une ville comme Nantes, indigne de l'architecture même ? Quels arguments ont su faire plier leur bon sens et leur goût ? Le Carré Feydeau doit alerter les Nantais : La Petite-Hollande est en danger ».

Eric Cabanas

► Sur le web

Et vous que pensez-vous du Carré Feydeau. Donnez votre avis sur

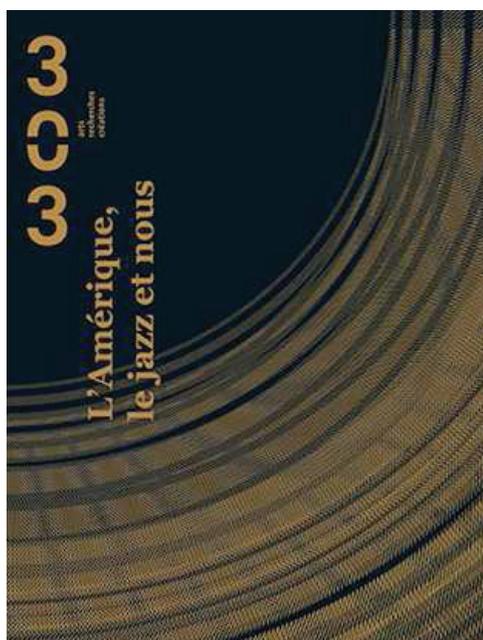
www.presseocean.fr

> « L'Amérique, le jazz et nous » Matthieu Jouan, Citizen jazz.fr, 7 mars 2014

L'Amérique, le jazz et nous

La revue 303 consacre son numéro de janvier au Jazz en général et au jazz dans les Pays-de-la-Loire en particulier.

Revue sur les arts, la recherche et la création dans la région [1] 303 fête ses trente ans d'information trimestrielle. Nouvelle maquette, nouvelles rubriques, rédaction renforcée, la mue est profonde. Et la couverture dorée et noire fait office de nouvelle peau.



Au sommaire de ce numéro, un dossier sur le jazz en quelques longs articles : **Jazz et musique classique**, par Vincent Cotro ; **Le jazz dans les Pays-de-la-Loire** par Philippe Hervouët ; **Le jazz et les musiques actuelles** par Gêrôme Guibert ; **Jazz et cinéma** par Laetitia Cavinato ; **Les rapports jazz et poésie** de Cocteau, Reverdy et Kerouac par Christian Maisonneuve et enfin trois grands entretiens de trois figures majeures du jazz en région, **François Gabory** (président du CRDJ) ; **Cyrille Gohaud** (directeur du Pannonica) et **Armand Meignan** (directeur des Rendez-vous de l'Erdre et de l'Europa Jazz).

Ce grand ensemble est complété par une petite sélection bibliographique. Bonne idée : avoir choisi des photos de **Michael Parque**, notre collaborateur, pour ses illustrations.

Ce dossier met donc en valeur, une nouvelle fois, la place particulière que Nantes occupe dans le paysage du jazz en France. Ville historique (premier concert « officiel » sur le sol européen, ville de réseaux, de collectifs, ville dynamique (une scène labélisée jazz, un grand festival, des petites salles), l'activité artistique y est dense.

La revue contient également des chroniques et un dossier, hors du sujet principal.

Pour commander ce numéro et les suivants, on peut consulter le [site](#).

[1] 303 est la somme des numéros de départements de la région Pays-de-la-Loire

par [Matthieu Jouan](#) // Publié le 10 mars 2014

> « Patrimoine. Nantes-Châteaubriant: une ligne à redécouvrir », site du Conseil Régional des Pays de la Loire, 7 mars 2014



Ancienne halte de Saffré-Joué de la ligne Nantes-Châteaubriant, aujourd'hui habitation privée © Denis Pilllet, Région Pays de la Loire, 2013.

Patrimoine. Nantes-Châteaubriant : une ligne à redécouvrir

L'ouvrage "Nantes-Châteaubriant, une ligne à redécouvrir" paraît à l'occasion de la réouverture de la ligne Nantes-Châteaubriant. Retrouvez au sein de cet ouvrage l'histoire des différentes étapes de la vie de cette ligne ferroviaire de sa création au XIX^{ème} siècle à sa réouverture en 2014.

Symboles de progrès, objets de débats passionnés, porteuses d'espoirs puis soumises à la concurrence, délaissées voire abandonnées, les petites lignes de chemin de fer ont souvent la même histoire. Nantes-Châteaubriant a connu toutes ces péripéties et pourtant, après 34 ans d'arrêt, l'aventure de la ligne reprend. Avant les premiers travaux de terrassement pour la mise en place du tram-train, le Service de l'inventaire du Patrimoine de la Région des Pays de la Loire s'est emparé de l'étude de la ligne Nantes-Châteaubriant et de tout le mobilier qui la jalonne : les archives ont été dépouillées, les associations riveraines consultées, les ouvrages d'art photographiés, les gares, rails, entrepôts, usines, panneaux, signaux... visités, étudiés et expliqués, les témoignages d'anciens cheminots et usagers recueillis.

Cet ouvrage présente le résultat de ce travail de recherche retraçant l'histoire de la ligne des balbutiements des années 1860 à la réouverture le 28 février 2014 et révèle les détails architecturaux et techniques qui caractérisent le patrimoine ferroviaire.

> « Un livre exceptionnel sur notre patrimoine », chateaudesainte-suzanne.fr, avril 2014

Un livre exceptionnel sur notre patrimoine : "*Sainte-Suzanne, un territoire remarquable en Mayenne*"

Le 106^e *Cahier du patrimoine*, édité par les *Éditions 303*, offre une synthèse inédite sur le riche patrimoine de Sainte-Suzanne. Issu d'une étude d'inventaire topographique, ce livre révèle la densité insoupçonnée de l'architecture médiévale, tant militaire ou religieuse qu'aristocratique ou agricole.

Les deux auteurs, Christian Davy et Nicolas Foisneau étaient réunis lundi 14 avril, à l'Espace régional, à Laval. Autour d'un diaporama, ils ont présenté les cinq grands chapitres de cet ouvrage : les châteaux du Moyen Âge, les manoirs, les fermes, les activités artisanales et préindustrielles jusqu'au XIX^e siècle et le mobilier, surtout religieux et statuaire.

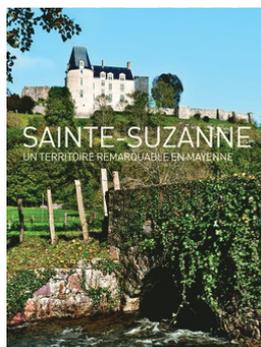


Ce *Cahier du patrimoine* de 368 pages s'enrichit en outre de regards croisés de spécialistes qui apportent leurs éclairages sur un point particulier à la fin de chaque chapitre. ***Une conférence gratuite sera donnée autour de cet ouvrage, vendredi, à 18 h, au château de Sainte-Suzanne (avec dédicaces par les auteurs).***

Cahiers du patrimoine n° 106, « Sainte-Suzanne, un territoire remarquable en Mayenne », Éditions 303, 30 €.

Le livre est en vente au CIAP (château de Sainte-Suzanne)

> « Ça se passe en Mayenne ou ailleurs », Stéphane Hiland, *histoire.mayenne.53.free.fr*, mai 2014



On nous signale : Sainte-Suzanne – Un territoire remarquable en Mayenne

Collection Cahiers du Patrimoine, n° 106, 384 pages, 30 €.

« Consacré à la petite ville mayennaise de Sainte-Suzanne et aux communes qui l'environnent, le 106e « Cahier du Patrimoine » offre une synthèse inédite sur un riche patrimoine qui n'est trop souvent abordé qu'à travers l'évocation de la résistance victorieuse de la forteresse face aux troupes de Guillaume le Conquérant.

Issu d'une étude d'inventaire topographique, il révèle la densité insoupçonnée de l'architecture médiévale, tant militaire ou religieuse qu'aristocratique ou agricole. Il rend compte dans la longue durée de la permanence de l'architecture des fermes, par-delà la révolution agricole du XIXe siècle. Il met aussi en évidence une activité artisanale et industrielle basée sur l'utilisation de l'eau et l'exploitation de la forêt, du minerai de fer et du charbon jusqu'à l'aube du XIXe siècle.

Abordant également le décor des églises, le livre fait, pour la première fois, un point sur la foisonnante production des ateliers de sculpture d'Évron. Il montre aussi l'attachement local à cet art, qu'illustre la nombreuse et remarquable statuaire en terre cuite qui ornait les retables lavallois construits après le concile de Trente ».

- > « L'Amérique, le jazz et nous », *Culture jazz*, mai 2014
- > « Jazz à la page », *Tranzistor 53*, Mai 2014

"L'Amérique, le jazz et nous"

> Revue 303 arts, recherches, créations - janvier 2014

303 est une revue culturelle éditée par la région Pays de La Loire. Ce numéro spécial paru en janvier 2014 nous apprend (nous rappelle ?) que le jazz est entré en France par le port de **Nantes** dès 1918. Un débarquement de musiciens-soldats américains qui est resté dans la mémoire des nantais. On sait que cette ville reste aujourd'hui un pôle important dans le bouillonnement créatif du jazz et des musiques improvisées. Ceci explique-t-il cela ?

Sous forme d'un dossier d'une soixantaine de pages, les auteurs des différents chapitres ne se contentent pas d'évoquer l'histoire du jazz à Nantes et en région Pays de La Loire, ils analysent aussi son évolution et son actualité.

Trois entretiens apportent le point de vue d'acteurs impliqués dans la diffusion du jazz et des musiques improvisées en Pays de La Loire comme **Armand Meignan** (EuropaJazz et Rendez-vous de l'Erdre) ou **Cyrille Gohaud** (directeur du Pannonica, scène jazz et musiques improvisées à Nantes). Un livre copieusement illustré

> Ouvrage collectif - Revue 303 n° 129 - 15 euros, 104 pages, 225 x 300 mm - commande : diffusion@revue303.com

revue303.com/l/amerique-le-jazz-et-nous/

Jazz à la page
« Stimuler chez nos lecteurs le désir de connaître et de partager ». C'est la belle ambition de 303, revue culturelle des Pays de la Loire, qui fête cette année ses 30 ans d'existence. L'occasion de revoir la (très élégante) maquette de ce magazine d'une certaine de pages, et d'affirmer « davantage son engagement au sein de la création artistique actuelle ». Paru en avril, le n°129 de 303 consacre ainsi son dossier au jazz, et à la place qu'occupe en région cette musique, qui débarqua pour la 1^{re} fois en Europe à Nantes, en 1918.

tranzistor 53
L'info des musiques actuelles en Mayenne
gratuit - mai>septembre - 2014

- > « A lire: Affluents de la Loire », Emmanuelle Echasseriau, *Le Hic*, 12 mai 2014
- > «La Loire et toute sa diversité», Jean-Damien Fresneau, *Presse Océan*, 17 mai 2014

A LIRE

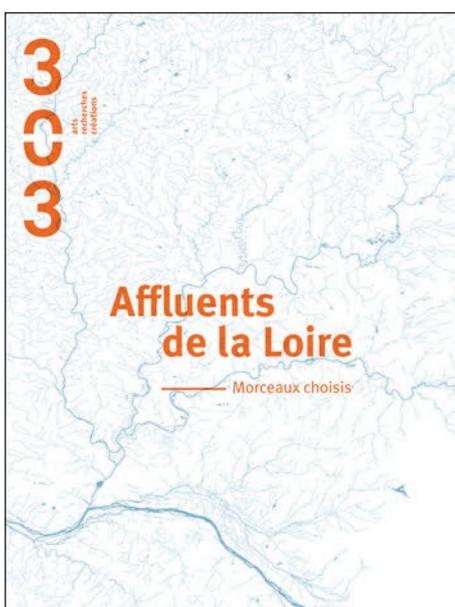
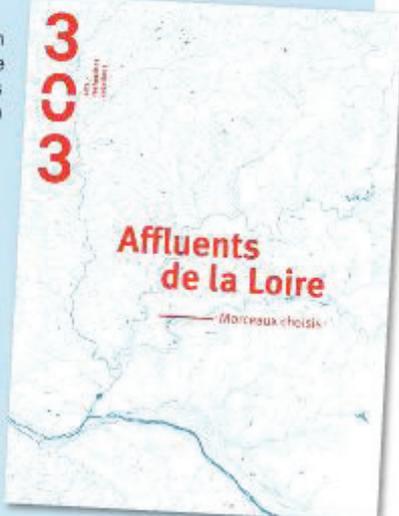
Affluents de la Loire

La revue 303 arts, recherches et créations avait publié, en 2002, un hors-série sur la Loire, de sa source à son embouchure. Une réalité avait alors affleuré : les Pays de la Loire prennent tout leur sens à partir de l'observation du bassin hydrographique des affluents de la Loire, treize au total, répartis entre Saumur et Saint-Nazaire.

Douze ans plus tard, c'est donc à leur tour d'être mis en lumière: le Thouet, l'Authion, le Loir, la Sarthe, la Mayenne, la Maine, le Layon, l'Evre, le Hâvre, l'Erdre, la Sèvre nantaise et l'Acheneau. Le but n'est pas de tracer le portrait de chacun d'eux, mais de proposer, dans l'esprit de la revue, une succession d'instantanés privilégiés.

Pour Jacques Cailleteau, qui a assumé la direction éditoriale de ce numéro, ces articles sont le fruit de lectures, de recherches, de rencontres et de pérégrinations à travers champs et usines abandonnées ou encore bien vivantes: découvertes archéologiques sur le Thouet, camp gallo-romain de Jublains, monnaies d'or au Mans, aménagements contemporains de la Maine, châteaux et manoirs de la Sarthe et du Loir, rives urbanisées de Laval et Château-Gontier, vins sucrés des coteaux du Layon, faïences colorées de Malicorne, silence religieux de Saint-Laurent-sur-Sèvre, fureur des pierres de Barbe-Bleue, briques sagement appareillées de la Garenne-Lemot à Clisson, liberté mouvante des eaux du lac de Grand-Lieu...

Ce dernier site, le plus grand lac d'eau douce de plaine en France, était le tef d'un certain Jean-Pierre Guerlain, qui y fit construire une résidence et creuser un canal. Alphonse Joyeux revient sur les souvenirs liés à cette propriété dont il était le garde-chasse, et qui a depuis été rachetée par l'Etat. Au fil des pages, et des cours d'eau, cette nouvelle publication dessine le portrait d'une région connue et inconnue, diverse et semblable, sonore et silencieuse, d'hier et d'aujourd'hui ; c'est le bonheur d'une rencontre avec un paysage toujours changeant, toujours prenant.



La Loire et toute sa diversité

Hors série. Pour ses trente ans, la revue 303 des Pays de la Loire propose un numéro spécial consacré au fleuve royal et à ses affluents qui irriguent la région. Une succession d'instantanés aux tonalités très différentes : exposés scientifiques, visions d'écrivains, portraits... Autant de fragments de ce qui fait la richesse de cette partie vivante de la Loire. L'ensemble est agrémenté de très belles images.

J.-D.F.

La revue culturelle des Pays de la Loire, 28 euros

> « Les cahiers du patrimoine présente Luçon ville épiscopale », *Ouest-France.fr*, 19 juin 2014

Luçon ville épiscopale

Luçon - 19 Juin

écouter



Facebook

Twitter

Google+



Achetez votre journal
numérique

L'ouvrage *Luçon ville épiscopale* a été présenté, mardi, par le service du patrimoine de la région Pays de la Loire, en partenariat avec la Ville. Il est publié aux éditions 303 dans le cadre des cahiers du patrimoine.

Inventaire général du patrimoine

Recenser, étudier et faire connaître le patrimoine culturel est une compétence régionale. Dans ce cadre a été réalisé l'inventaire général du patrimoine de Luçon entre 2006 et 2011, par Marie-Thérèse Réau, chercheur, et Patrice Giraud, photographe. **« Faire l'inventaire c'est confronter le terrain et les sources, indique Marie-Thérèse Réau. Le domaine est très vaste, il va de l'urbanisme à l'architecture et au mobilier. Il faut tout voir. Le fonds d'archives à consulter est important entre documents anciens et nombreuses publications. Les gens s'intéressent à leur patrimoine, nous avons eu un très bon accueil des Luçonnais. »**

En lien serré avec l'Histoire

« L'histoire de Luçon est très liée avec l'Histoire, qu'elle soit politique, religieuse, sociale... C'est pourquoi la publication suit un plan chronologique. » Marie-Thérèse Réau a expliqué que, pour dater les oeuvres, elle procède à trois niveaux : les oeuvres savantes telles que les traités d'architecture, les oeuvres régionales en comparant avec les autres villes, et les oeuvres de la ville entre elles. Elle a notamment fait la comparaison avec Fontenay-le-Comte où les développements ne sont pas de la même époque. Ainsi, à Luçon, il y a très peu de traces de la Renaissance, contrairement à Fontenay.

Importance du fait religieux

« Il ressort de cet inventaire l'importance du fait religieux. Pour moi la véritable naissance de la ville ce n'est pas le port, mais l'évêché en 1317, même si l'évêque et le chapitre avaient en charge la gestion du port et du marais », rappelle-t-elle. A partir de 1469, les chanoines se construisent les grandes maisons à l'extérieur de l'évêché, c'est le quartier canonial. Enfin, au XIX^e, avec le retour de l'évêque et la prospérité économique apparaissent les bâtiments publics et de belles demeures.

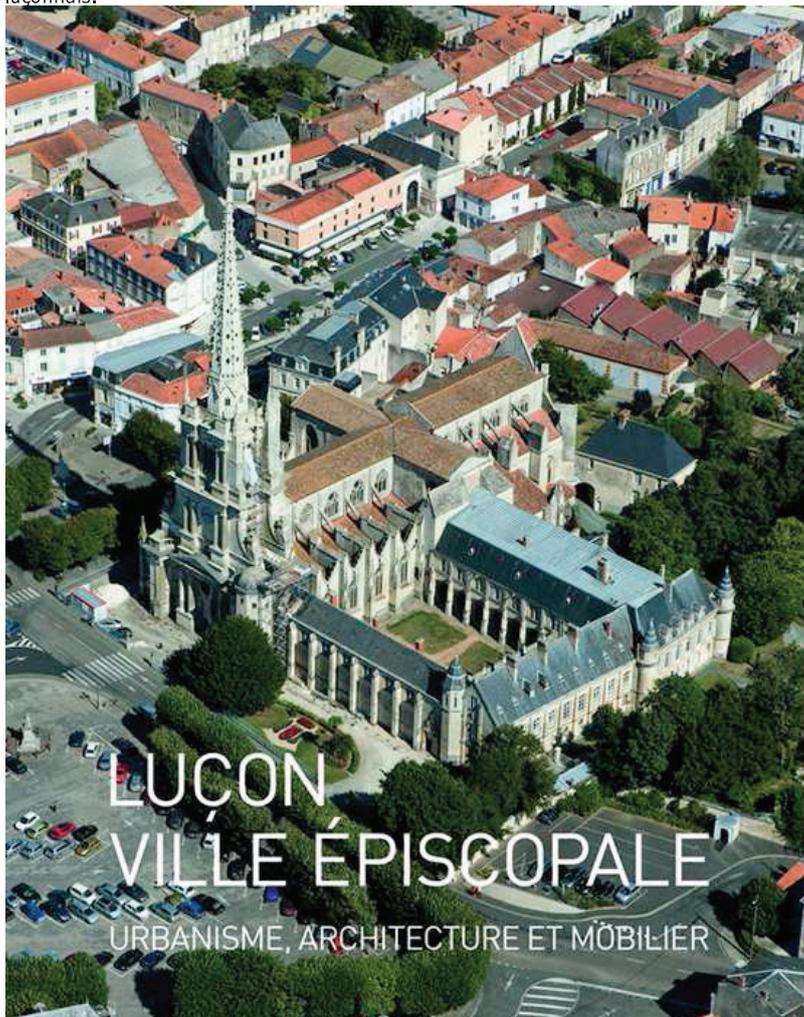
Une oeuvre extraordinaire

Parmi les richesses patrimoniales découvertes dans cet inventaire, **« la voûte peinte de la chapelle des Ursulines. Je n'en connais pas de cette ampleur ailleurs qu'en Bretagne et à Luçon. Je retiendrai aussi l'ancien collège Richelieu (ancien séminaire), l'orfèvrerie de Mgr Baillès et les oeuvres de Goudji ».**

> « Luçon: sortie du livre *Luçon, ville épiscopale* », *Télé Luçon*, 23 juin 2014

Publiée le 20/06/2014

Le service du patrimoine de la région des Pays de la Loire vient de publier "Luçon, ville épiscopale", un ouvrage magnifique retraçant l'histoire du patrimoine luçonnais.



Fruit d'un travail de recherche de plus de 5 ans, ce livre révèle le riche patrimoine luçonnais du Moyen Age à l'époque contemporaine. Cet inventaire topographique minutieux a été réalisé entre 2006 et 2011 par Marie-Thérèse Réau, chercheur, et Patrice Giraud, photographe. Grâce à ce travail, le livre rend donc compte des divers aspects du patrimoine de **Luçon**, à travers l'architecture, l'urbanisme et le mobilier.

Fort de 800 photos, "Luçon, ville épiscopale" va ravir les amoureux de leur ville et plus largement les passionnés d'histoire vendéenne. C'est un ouvrage indispensable.

L'auteur, Marie-Thérèse Réau, sera d'ailleurs **ce samedi 21 juin à partir de 15h** à la librairie Arcadie afin de vous présenter ce livre et le dédicacer. Reportage complet sur **TLSV** dès lundi.

- > « Un apÉros au Hangar à bananes », Ouest-France.fr, 26 juin 2014
- > « 303 érotisme(s) », Pascal Kober, L'Alpe 66

Un apÉros au Hangar à bananes

Nantes - 26 Juin

écouter

Facebook

Twitter

Google+



Achetez votre journal
numérique

Avant de filer à la chaude soirée du Ferrailleur (*lire ci-dessus*), l'apéro-écoute, proposé à deux pas de là, dans l'atelier d'artistes MilleFeuilles, semble être la préparation idéale.

Intitulée *Musique et érotisme à travers les âges*, cette lecture invite à un voyage au coeur de la grivoiserie musicale, de l'Antiquité à nos jours. Poésie, musique jouée live, sélection de bandes-son, le tout coanimé par deux bateleurs truculents, l'ambiance de cette « conférence » devrait plus tenir de l'alcôve licencieuse que de l'amphithéâtre poussiéreux.

Enfin, pour approfondir le sujet, la dernière livraison de la revue culturelle des Pays de Loire 303, précisément consacrée à l'érotisme, sera en vente sur place.

Ce jeudi, à 19 h, aux ateliers MilleFeuilles, Hangar 30, quai des Antilles à Nantes. Gratuit. Rens. www.millefeuillesdecp.com



En bref...

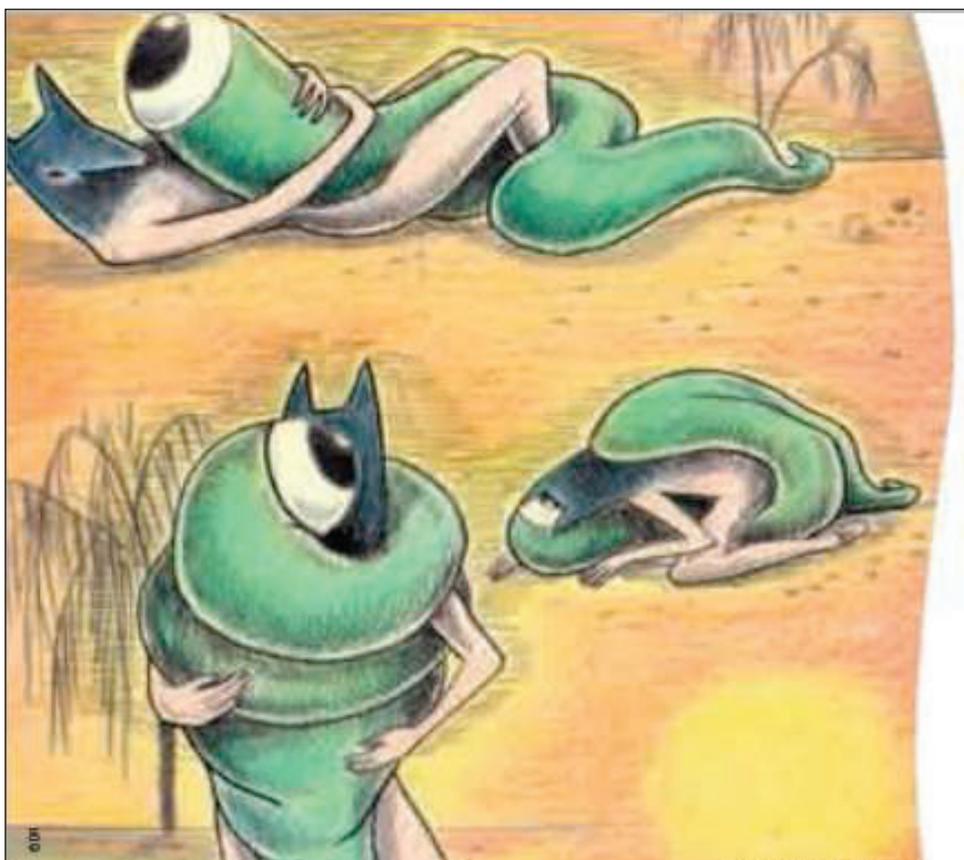
303 érotisme(s)
Tant que ça ? Presque ! Après un remarquable numéro sur le jazz, 303, revue cousine de L'Alpe, publiée en pays de Loire, consacre sa dernière livraison à des sujets torrides (toutefois souvent hors-sol) avec une très astucieuse couverture. On aime. L'été prochain, nous publierons, quant à nous, notre numéro 69...

PASCAL KOBER
revue303.com

Les 100 mots des Alpes

Cent, pas un de plus, c'est la règle (éditée par la collection) à laquelle

> « Les 303 mille verges », *Pulsomatic*, juillet 2014



REVUE 303 - HIPPOLYTE HENTGEN

NEWS

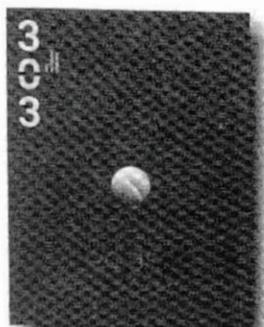
8 | PULSOMATIC N°176

LES 303 MILLE VERGES //

La très sérieuse revue *303 Arts, Recherches et Créations* serait-elle en passe de devenir pornographique et interdite aux moins de 18 ans ? Certes, non... Même si l'édition de cet été, à l'instar des magazines, dénude les corps en se consacrant à l'érotisme dans l'art dans son 131^e numéro. Au sommaire : le désir sexuel selon les lieux et les époques, la gourmandise, la luxure, la place du sexe dans l'art, la fusion... Une publication du conseil régional des Pays de la Loire à déguster sans modération.

www.revue303.com

L'érotisme dans 303



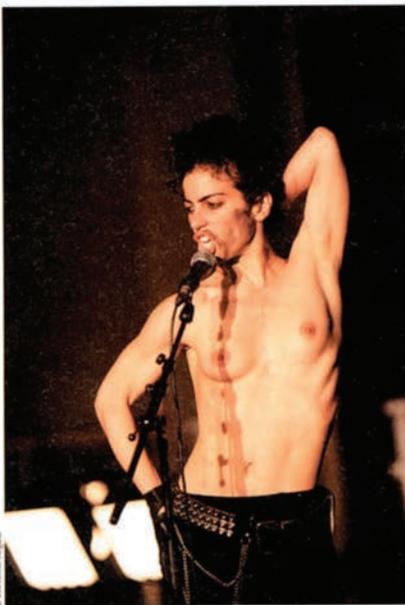
Une couverture astucieuse et très réussie. Un sujet dont bien peu se désintéressent. Un beau texte de la jeune romancière Julia Kerninon... En consacrant sa dernière livraison à l'érotisme, la revue 303 devrait toucher un large public. Reste que l'ancrage régional du dossier est plutôt incertain mis à part les brèves contributions d'Alain Girard-Daudon sur le roman de Julien Moreau *Minuit... Place Graslin*, d'Émilie Guillard sur la jeunesse nantaise du peintre et poète Camille Bryen, ou le texte de Thomas Renard, « La tension érotique des images », rédigé « à partir de peintures, photographies et films glanés exclusivement – ou presque – dans les collections régionales ».

Revue 303, juin 2014, 95 pages, 15 €.

- > « 303 aborde la performance », *Haut Parleur*, septembre 2014
- > « La performance dans le champ artistique par 303 », *Idile Nantes*, septembre 2014

MÉDIA

▶ 303 aborde la performance



Actualité brûlante pour 303, la revue culture des Pays de la Loire. Après trois décennies à produire une collection lumineuse sur le patrimoine régional, la rédaction de 303 se distingue depuis 2014 par un rapprochement plus affirmé vers la création contemporaine et la recherche actuelle. Après un numéro spécial sur le jazz et un plus récent sur l'érotisme, on note la sortie en septembre d'un dossier sur la performance artistique. Performance au sens de patrimoine vivant ou d'espace critique ? Acte d'interrogation de notre société ?... Qu'est-ce qu'un happening, un event, l'art corporel ? Ce très beau numéro spécial est préfacé par l'invitée Céline Roux, historienne de l'art et critique de la danse.

Performance, happening, art corporel... Au-delà des disciplines artistiques. N°132. Sept. 2014 - 15€ - 96 pages
<http://revues303.com>

À venir également : *Tohu Bohu 303. Une année musicale en Pays de la Loire, 2014, parution le 13 nov. 2014.*



La performance dans le champ artistique par 303

idile 25 septembre 2014 Culture

En cette rentrée 2014, la revue 303 consacre un dossier spécial sur la performance dans le champ artistique.

Performance : terme fort répandu, souvent employé lorsqu'on ne sait nommer ce qui apparaît, pour désigner un art qui « sort du cadre ». Dans une acception plus courante, le vocable performance renvoie à la société de consommation, à l'entreprise et au monde sportif, exprimant des objectifs de résultats, de dépassements, de productivité, d'exceptionnel. Dans le monde de l'art, il désigne des actions d'artistes, actions qui sont le reflet critique de la vie socio-économico-politique d'un contexte précis à un moment donné. Il se rapproche, et parfois se confond avec les termes d'event, d'happening, d'art corporel, de body art, selon les moments de l'histoire de l'art et les contextes géographiques. La performance n'est ni exclusivement le fait d'artistes plasticiens, ni celui de musiciens, de poètes, de danseurs ou de comédiens, elle est nécessaire à un moment donné pour acter dans le réel une expérience artistique.

C'est un patrimoine vivant, souvent subversif, toujours éphémère qui, comme l'histoire et le présent du patrimoine architectural, pictural, sculptural, photographique, dit quelque chose de l'état et des interrogations d'une société.

> « Ces églises qui honorent les Poilus », *Ouest-France*, 17 octobre 2014

Ces églises qui honorent les Poilus

Une expo et une publication évoquent les vitraux et monuments peints recensés dans 62 édifices. Une particularité régionale.

Un ange jetant des roses en pluie sur des tombes de soldats, accompagnées de cette inscription : « **La France les honore, Dieu les couronne** ». C'est le motif d'une imposante fresque de 5,50 m de haut, reproduite à l'identique à l'hôtel de la région à Nantes. Et l'une des œuvres d'art religieux, recensées dès 2010 dans les cinq départements, qui donne aujourd'hui lieu à une exposition intitulée : *14-18, les monuments du souvenir. État, église : entre deuil familial et culte collectif*.

Vitraux, monuments et surtout peintures : le service patrimoine de la Région en a inventorié dans 62 églises paroissiales. Autant d'homages – parfois rendus avant même 1918 – aux soldats de la Grande guerre, souvent occultés par la mémoire collective au profit des monuments officiels érigés dans les communes. Les voici sortis de l'oubli à l'occasion du centenaire de la Première Guerre mondiale.

« Cette découverte apparaît comme une particularité régionale de la commémoration dans les édi-



Yves Guilloit et Denis Piliot

Dans l'église de la Trinité à Clisson.

« fices religieux », indique Christine Leduc-Gueye, historienne de l'art et chercheur indépendant, qui a mené ce travail. Elle est aussi l'auteur, sur le même sujet, d'un fascicule complet et richement illustré, publié simultanément dans la collection Images du patrimoine de la revue 303 du conseil régional (100 pages, 12 €).

Jean DELAUAUD.

Exposition à l'hôtel de région, 1, rue de la Loire à Nantes, jusqu'au 25 novembre, du lundi au vendredi, de 8 h 30 à 18 h. Informations : www.patrimoine.paysdelaloire.fr.

Lire également sur ouestfrance.fr/paysdelaloire

> « Consécration de la valorisation du patrimoine », *Ouest-France*, 4 novembre 2014

Consécration de la valorisation du patrimoine

Guérande - 04 Novembre



Catherine Lacroix, adjointe à la culture et au patrimoine, et Laurent Blanchard, directeur du patrimoine insistent sur la destination principale de l'exposition : que les Guérandais s'approprient ou se réapproprient leur petit et leur grand patrimoine. |

La Ville de Guérande accompagne la parution du dernier Cahier du patrimoine, par une exposition originale de 27 panneaux, et la diffusion d'un film riche en ressentis et informations.

« Il y a dix ans que Guérande est labellisée Ville d'art et d'histoire. Ce dixième anniversaire est important pour nous et nous le concrétisons déjà par 27 triptyques placés autour des remparts et dans la ville, explique Catherine Lacroix, adjointe à la culture et au patrimoine. Leur spécificité est de mettre l'accent sur le petit patrimoine ainsi que le patrimoine rural. Des moulins aux cheminées, on parle de choses sur lesquelles nous ne nous penchons pas habituellement, car nous insistons souvent sur le grand patrimoine. Nous avons déjà des retours positifs de la part des Guérandais. Il est très important que ces derniers s'approprient ou se réapproprient leur patrimoine. »

Un film aussi

Ce parcours libre est installé jusqu'au 18 décembre sur les promenades et les placettes de la cité. En parallèle, le film de l'exposition, diffusé dans la salle basse de la porte Saint-Michel, permet de découvrir les interviews des acteurs concernés par l'inventaire scientifique du patrimoine communal initié en 2004. Il est couronné par la sortie du dernier *Cahier du patrimoine* de la région des Pays de la Loire, consacré à *Guérande, ville close, territoire ouvert*. Ronan Durandière, chercheur et principal auteur de l'ouvrage, présentera son travail au Festival du livre, le 22 novembre, à 14 h 30.

Plus de 480 pages, illustrées par des photos, pour ce recueil qui constitue « l'aboutissement du travail remarquable de Ronan Durandière, en partenariat avec la région, auquel a participé activement Laurent Blanchard, directeur du patrimoine, mettant à disposition son savoir-faire et son professionnalisme », poursuit Catherine Lacroix.

« Le patrimoine, levier de développement culturel, touristique et social », résume Laurent Blanchard. « Pour cette exposition destinée aux Guérandais, accessible à tous, en extérieur, nous avons réalisé un travail de synthèse en sélectionnant dans le recueil une vingtaine de thématiques qui résument en quelques lignes l'essence du savoir. »

Différents thèmes y sont abordés, illustrés de nombreux visuels, à découvrir pour un regard sans cesse renouvelé sur des mystères passionnants qui se dévoilent.

Jusqu'au 18 décembre, parcours libre, exposition en 27 panneaux. Film diffusé salle basse, porte Saint-Michel.

> « Le travail monumental de Ronan Durandière », *Ouest-France*, 22-23 novembre 2014

Le travail monumental de Ronan Durandière

Dans le cadre du Festival du livre, Ronan Durandière dédicace aujourd'hui le livre consacré à l'Inventaire général du patrimoine guérandais. Une somme de 400 pages remarquable en tout point.

L'initiative

Ronan Durandière, 35 ans, est l'un des principaux auteurs de *Guérande, ville close, territoire ouvert*, un ouvrage scientifique publié aux éditions 303 et consacré au patrimoine. Le jeune chercheur a suivi un cursus universitaire en histoire de l'art et de l'architecture à Nantes, puis à Tours avec un DEA (diplôme d'études approfondies), il a travaillé sur l'enceinte urbaine de Montreuil-Bellay.

Mandaté en septembre 2007 pour réaliser l'inventaire des remparts de Guérande, il en a terminé le recensement fin 2010. Début 2011, le projet s'est concrétisé : le travail a débuté sur un sommaire défini d'où a découlé une étroite collaboration avec des spécialistes locaux en ce domaine. « Je ne me voyais, par exemple, pas parler des marais salants sans Gildas Buron, conservateur du musée de Batz, de même qu'Alain Gallicé, historien et auteur d'une thèse sur Guérande au Moyen-Âge, Christophe Devais, archéologue, Laurent Delpire, conservateur des antiquités et objets d'art de Loire-Atlantique et Christian Cussonneau qui m'avait aidé dans l'étude, car il est spécialiste des moulins médiévaux. » Un ouvrage riche de son iconographie, de ses photos, de sa cartographie.

Le coup de cœur du médiéviste

Médiéviste de formation, Ronan Durandière, reconnaît un coup de



Ronan Durandière, devant les remparts qui n'ont plus aucun secret pour lui.

cœur pour l'enceinte urbaine. Et s'est découvert une passion pour le XVII^e siècle : « Période très intéressante et beaucoup mieux documentée que la période médiévale. Tout ce qui a trait à la construction nous a fait connaître des noms d'architectes, des maçons, voire des dynasties de maçons ruraux qui sont inconnus hors Guérande. Je

pense à François Cogat, maître maçon, que l'on retrouve sur plusieurs marchés de construction ».

Ronan Durandière cite également les retables de la collégiale : « On a pu mettre un nom, une date, sur celui du transept nord qui a été commandé en 1653 par la confrérie saint-Nicolas à l'architecte Guillaume Beillard, architecte nan-

tais qui gravite dans le milieu Lavallois, étant parent du célèbre Pierre Corbineau. »

Ce samedi, 15 h 30, sur le stand des Éditions 303, espace culturel Athanor. Ronan Durandière dédicace *Guérande, ville close, territoire ouvert*.

« XI^e-XIV^e siècles, première phase de grande prospérité économique »

Comment avez-vous construit votre livre ?

J'ai travaillé un sommaire, l'idée était qu'il aille des origines jusqu'à nos jours. Ce qui m'intéressait, c'est la période assez large qu'il couvre et c'est pourquoi la période la plus ancienne a été confiée à un archéologue. Globalement sur l'inventaire, nous prenons largement le patrimoine du XX^e siècle puisque nous allons jusqu'aux années 1930, puis un épilogue prend le relais sur l'aspect patrimonialisation de la ville et des marais salants. »

Quelle trame avez-vous choisi ?

Après l'introduction, qui présente Guérande dans le pays guérandais, territoire original de petite superficie qui présente des terroirs très différents : la mer, les marais salants et l'arrière-pays briéron.

Après, nous avons fait une partie sur la genèse de ce territoire, à partir des premières traces d'occupation humaine, soit la préhistoire, jusqu'au XI^e siècle, ce moment clé, où Guérande, propriété des évêques de Vannes, vient s'amarrer définitivement au pays nantais. Du XI^e au XIV^e, première phase de grande prospérité économique pour la ville, avec la mise en place des marais, mais pa-

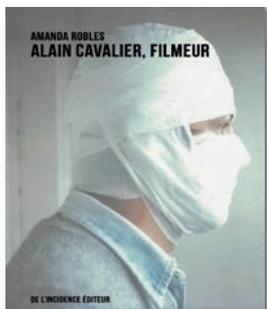
radoxalement, nous avons peu d'éléments sur l'aspect urbain de cette période. L'enceinte fortifiée était probablement en terre et la partie romane de la collégiale existait. Nous savons, par les textes, cette période extrêmement riche, puisque Guérande sera pratiquement capitale diplomatique.

Quelle fut la période la plus faste de Guérande ?

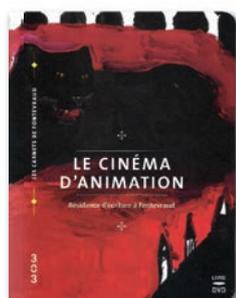
Sous la dynastie des Montfort, elle comptait 4 000 habitants, il y eut des chantiers de constructions importants, avec l'édification de l'enceinte en pierres, des travaux de grande ampleur à la collégiale,

l'habitat urbain, la mise en place des faubourgs, l'implantation du couvent des dominicains en 1404... Le plus de l'inventaire était de recenser tout le territoire rural, notamment les manoirs, les villages, les moulins médiévaux... Au milieu du XVI^e, Guérande va perdre un peu de son prestige et se recentrer sur ses fonctions administratives avec l'installation de la sénéchaussée qui redynamise la ville et redensifie les villages. Guérande va ensuite subir le contrecoup de la Révolution, perdre son statut de chef-lieu d'arrondissement et développera sa fonction religieuse.

> « Ce n'est pas uniquement du copinage », *Bref*, n° 113, novembre 2014



LIVRES / **CE N'EST PAS
UNIQUEMENT
DU CŒPINAGE**



Nous avons dit tout le bien que nous pensions du livre d'Amanda Robles consacré au cinéma d'Alain Cavalier. Alternant analyses des films et exposition de documents restituant les cheminements de la création du réalisateur de *Thérèse*, cet ouvrage est réédité dans une version augmentée d'approches autour de *Pater* et du nouvel opus de Cavalier, *Le Paradis*.

Cette actualisation a été réalisée avec le même soin. L'analyse de *Pater* est sans aucun doute l'une des plus pertinentes qui ait été écrite sur ce film unique et nous partageons la passion d'Amanda Robles pour *Le Paradis*, de nouveau une œuvre atypique, un essai personnel composé en toute liberté, un poème en prose comme seul le cinéma peut en offrir avec la matière qui est la sienne. Du cinéma pur parce que parfaitement impur.

L'écrit à l'écran

Certains étudient ou se consacrent au générique des films, aux graphies dans le cinéma muet, à l'usage des mots dans tel ou tel film ou chez tel ou tel auteur. Mais il y a tant de mots et de phrases qui surgissent dans les films et de tant de façons différentes – pancartes, mots inscrits sur (ou révélés par) un miroir, lettres, écrits sur le sable ou sur une vitre embuée, tatouages, textos, livres figurés ou non, écrits ou lus... –, qu'on pourrait imaginer impossible de s'atteler à une aussi vaste question. Tel est pourtant le pari de Michel Chion, mener une réflexion sur *L'écrit au cinéma*. Commencant par puiser dans un inventaire d'environ neuf cents films, il en a tiré des milliers d'images dont deux cent cinquante-six d'entre elles sont reproduites au centre de l'ouvrage.

> «Tohu Bohu 303, revue musicale», *Idile Nantes*, novembre 2014



TOHU BOHU 303, REVUE MUSICALE

👤 Damien 🕒 27 novembre 2014 📁 Culture, Territoire

Notons en ce mois de novembre la sortie du tout premier numéro de la revue « Tohu Bohu – 303 », née de la rencontre entre Tohu Bohu – réseau d’information régional sur les musiques actuelles piloté par Trempolino – et la revue 303 arts, recherches, créations. Chaque automne, Tohu Bohu 303 vous donne rendez-vous pour décrypter une année de création musicale en Pays de la Loire.

La revue « Tohu Bohu – 303 » c’est déjà un très bel objet, un beau papier fedrigoni, une mise en page esthétique et fonctionnelle pour une lecture facile et accessible. Sur le fond, Tohu Bohu – 303 c’est des articles approfondis sur des sujets musicaux marquants de l’année qui s’achève, sur les préoccupations et les enjeux actuels. Une belle galerie de portraits d’artistes et un catalogue très riche des albums parus sur l’année, de quoi rassasier votre curiosité et parfaire votre exploration de la musique sous toutes ses formes.

Au menu de ce premier numéro ; le nouveau visage du rock indépendant en Pays de la Loire, un portrait de 20syl, un zoom sur Africantape, un sujet sur l’écritures musicales partagées, un panorama discographique 2014 ou encore « Quand le fils caché de Wham rencontre une ex coco girl », et bien d’autres choses...

Retrouvez aussi l’actualité musicale toute l’année sur
www.tohubohu-media.com

> « L'année musicale dans Tohu-Bohu 303 », Jean Delavaud, *Ouest-France*, 9 novembre 2014

L'année musicale dans *Tohu-Bohu 303*

Numéro 1 d'une publication annuelle, coéditée par la revue 303 et le réseau des musiques actuelles. Tout sur les tendances 2014.

Paru

Que dire de la musique en Pays de la Loire ? « Un foisonnement, une richesse, une diversité. Une région qui produit à la fois la Folle journée et le Hellfest, Aux heures d'été, Scopitone, Les Escales, Au foin de la rue, qui a vu naître Hocus Pocus, C2C, Dominique A... »

C'est la réponse de Maurice Cosson, directeur de l'Arc à Rezé, à la question posée par *Tohu-bohu 303* à une dizaine d'acteurs culturels ligériens. Premier « papier » du premier numéro d'une revue à vocation annuelle, fruit d'une rencontre : celle des Editions 303 et de Tohu-Bohu, réseau régional d'information sur les musiques actuelles, piloté par Tremolino à Nantes.

Tohu-bohu, ex-magazine gratuit d'infos culturelles, s'est mué en un webmedia collaboratif (www.tohubo-hu-media.com) désormais adossé à cette publication. Ambition : repérer voire décrypter les tendances, artistes et créations, reflet de la diversité musicale des Pays de la Loire. La troisième région de France en terme de représentations, de fréquentation et de recettes billetterie, en 2012. Quant aux artistes ligériens, ils ont publié 80 albums en 2014.



Le rappeur et DJ nantais 20Syl, alias Sylvain Richard, au sommaire du n° 1.

Parmi les articles au sommaire : l'ESS (économie sociale et solidaire) et la musique, le nouveau visage du rock indépendant en Pays de la Loire ; des portraits du producteur angevin William Rezé alias Thylacine, et du rappeur et DJ Sylvain Richard, dit 20syl, compositeur du groupe Hocus Pocus et membre de C2C

Jean DELAUAUD.

Tohu-bohu 303, n° 1, 96 p., 15 €.

> «Tohu Bohu 303, une nouvelle revue annuelle sur la musique en Pays de la Loire», France 3, 12 novembre 2014

musique

Tohu Bohu 303, une nouvelle revue annuelle sur la musique en Pays de la Loire

Au commencement des grandes histoires, il y a toujours une rencontre. Entre "Tohu Bohu" et "303 arts, créations et recherches", pas de coup de foudre, pas de hasard non plus, mais une évidence : la musique comme une des grandes richesses artistiques de la région.

Par Eric Guillaud | Publié le 12/11/2014 | 09:06, mis à jour le 12/11/2014 | 09:18



Difficile de ne pas percevoir dans la voix de Vincent Priou, directeur de Trempolino, ou dans celle d'Aurélie Guilton, directrice des éditions 303, une pointe de fierté devant ce beau bébé dont la date officielle de naissance a été arrêtée au 13 novembre. Et le parler des journalistes ou contributeurs présents à la soirée de lancement ne pouvait que les conforter. "Tohu Bohu 303" est son nom, simple mais efficace, la musique en Pays de la Loire, son credo.

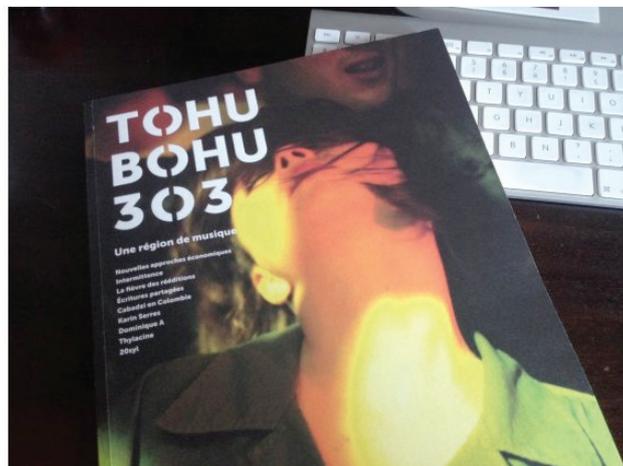


Dans l'actu : >Génération 14 | >Le Rhum de Loïc Peyron | >Canariplay | >Ragondins maltraités | >Vall



© éric guillaud

En couverture, une jeune femme qu'on imagine onduler au rythme de quelques boucles sonores. Une photo prise pendant un concert de Scopitone en 2013, nous précise-t-on. Et derrière cette couverture assez belle et évocatrice ? 96 pages sur la musique, sur ceux qui la font et la font vivre dans la région. Rien de rigoureusement exhaustif, le but n'étant pas de faire l'inventaire de tout ce qui bouge dans les Pays de la Loire mais d'en donner une photographie panoramique, la plus large possible.



© éric guillaud

Ainsi donc, parole est donnée au fil des pages à Drone Sweet Drone, label régional, au groupe Cabadzi qui nous raconte sa tournée en Colombie, à 20syl, Thylacine, Denis Péan du groupe Lo'Jo, Dominique A, Karin Serres... Le magazine revient également sur des sujets qui ont marqué l'année 2014, le phénomène de la réédition musicale, l'existence d'une identité musicale européenne, les nouvelles approches économiques, et dresse un panorama des albums régionaux parus en 2014...

Un bel objet au ton cependant plus proche de la communication que du journalisme.

Où trouver Tohu Bohu 303 ? Rien de plus facile, à Trempolino à Nantes bien-sûr mais aussi dans les librairies de la région ou encore **ici-même**. Dans tous les cas, son prix est de 15 €, son rythme de parution annuel. Disponible dès le 13 novembre.

> « Nouveautés », *Presse Océan*, 13 novembre 2014

NOUVEAUTÉS.



**TOHU
BOHU
303**

Une région en musique

DR

Régional

Tohu Bohu. La revue 303 s'associe avec le journal Tohu Bohu pour lancer « Tohu Bohu 303 », une revue haut de gamme. Au sommaire du premier numéro, Cabadzi en Colombie, Dominique A, 20syl, Thylacine ou encore un dossier sur la région en musique par Cécile Arnoux, la rédactrice en chef. Classe.

Revue 303 : 96 pages. 15 €.

> «Tohu Bohu 303. Une année musicale en Pays de la Loire», site du conseil régional des Pays de la Loire, 18 novembre 2014

The screenshot shows a web browser displaying the website for 'Tohu Bohu 303'. The page features a large, vibrant photograph of a person's face in profile, illuminated with warm, yellow and orange light. The title 'TOHU BOHU 303' is prominently displayed in large, white, stylized letters. Below the title, the subtitle 'Une région de musique' is visible, followed by a list of featured artists and topics: 'Nouvelles approches économiques', 'Intermittence', 'La fièvre des rééditions', 'Écritures partagées', 'Cabadzi en Colombie', 'Karim Serres', 'Dominique A', 'Thylacine', and '205yl'. The page number 'Numéro 1 2014' and the date '18/11/14' are also present.

The website is part of the 'Région Pays de la Loire' portal, which includes a navigation menu with categories like 'Actualités', 'Découvrir', 'Aides et services', 'Conseil régional', and 'Politiques régionales'. A search bar is located at the top right, and a sidebar on the right offers filters for 'politiques culturelles', 'partenaires culturels', and 'Publications culture'. The main content area contains a detailed article about the magazine, its history, and its focus on contemporary music in the region.

Tohu Bohu 303. Une année musicale en Pays de la Loire

«Une région de musique». Derrière ce sous-titre intrigant se cache "Tohu Bohu 303", une nouvelle revue co-éditée par l'association Trempolino et les éditions 303. Le magazine donne rendez-vous dès novembre à ses lecteurs pour dresser un état des lieux de l'année musicale achevée en Pays de la Loire. Il reviendra ensuite à chaque automne.

"Tohu Bohu 303", nouvelle revue sur la musique en Pays de la Loire, est un bel ouvrage. Avec son papier haut de gamme, sa belle couverture et ses nombreuses illustrations, il est de ceux que l'on collectionne soigneusement dans sa bibliothèque. À l'intérieur, une vingtaine d'articles approfondis sur des sujets marquants de l'année ponctuent les 96 pages.

Réflexions sur les enjeux actuels, portraits d'artistes ou de structures, rétrospective des albums parus sur le territoire... Le magazine vise à traiter tous les pans de la culture musicale en Pays de la Loire mais également des sujets plus larges tels que l'intermittence ou l'économie sociale et solidaire. Chaque article de ce premier numéro a été écrit par des rédacteurs différents : des journalistes, mais aussi des artistes, des disquaires, des programmeurs...

Le fruit d'une belle rencontre

Derrière ce projet, se cache avant tout une rencontre entre deux acteurs de la musique : Tohu Bohu, un bimestriel édité par un réseau de structures présentes en Pays de la Loire et coordonné par Trempolino, et les éditions 303, soutenues par la Région. "Il y a presque un an, Tohu Bohu est venu vers nous pour nous proposer ce projet qui nous a tout de suite séduit !", se souvient Aurélie Guillon, directrice des éditions 303.

"La question était de savoir comment être pertinent dans la conjoncture actuelle de la presse ?", commente Vincent Priou, directeur de l'association Trempolino. La première réponse à cette problématique a été www.tohubohu-media.com, un webmedia relayant l'actualité musicale au quotidien sorti en avril. Mais le collectif ne souhaitait pas délaisser le papier pour autant, et lance donc "Tohu Bohu 303" : "Nous avons choisi le support papier afin d'établir un traitement en profondeur, qui prend du recul", conclut-il.

"Tohu Bohu 303" a ainsi fait sa première apparition chez les libraires et lieux musicaux des Pays de la Loire le 13 novembre dernier, pour un coût de 15 €.

> « Avec Tohu Bohu 303, la musique s'écoute d'un autre œil », *Terri(s)toires*, 21 novembre 2014



Vous êtes ici : Accueil > Vite dit ! > Avec Tohu Bohu 303, la musique s'écoute d'un autre œil

Avec Tohu Bohu 303, la musique s'écoute d'un autre œil

Mots clés : musique | médias | art | Sarthe | Vendée | Mayenne | Maine-et-Loire | Loire-Atlantique | Vite dit !!

| Imprimer | e-mail | Ajouter un commentaire



Couverture de la revue Tohu Bohu 303

Un p'tit nouveau vient de faire son apparition dans les kiosques, bouquinistes et lieux musicaux de la région : *Tohu Bohu 303*. Diffusée à chaque automne, cette nouvelle revue a pour ambition de retracer les grands faits de l'année musicale en Pays de la Loire. Présentation.

Tohu Bohu 303, c'est avant tout une histoire. Comme son nom l'indique, il est le fruit de la rencontre entre Tohu Bohu et les Éditions 303. Le premier est un bimestriel sur les musiques actuelles qui, après 15 ans d'existence, a choisi de faire évoluer sa forme en déménageant [sur le web](#). Mais ne souhaitant pas délaisser le support papier pour autant, la rédaction s'est tournée vers un partenaire de choix, que sont [les Éditions 303](#).

De ce coup de foudre éditorial est né Tohu Bohu 303. Une revue plus élaborée, tant dans sa forme que ses contenus, relatant une année de création musicale en Pays de la Loire : portraits d'artistes, articles sur les préoccupations et les enjeux

actuels, catalogue quasi-exhaustif des albums parus... Bref, des sujets pointus se rapportant de près ou de loin à la musique ligérienne. Le tout illustré par de nombreux dessins et photos.

Dans ce premier numéro, on trouve par exemple un portrait de 205yl, l'un des quatre dj de C2C et chanteur du groupe Hocus Pocus, ou encore un article sur le rapport entre l'économie sociale et solidaire et la musique. À l'image des articles qui le composent, ses plumes sont également de tous bords : pour l'élaboration de cette première édition ont participé des journalistes, mais aussi des disquaires, des producteurs, des artistes... Autant de regards différents et complémentaires sur la création musicale locale.

Tohu Bohu 303, n°1, novembre 2014, 15 €. Disponible dans les librairies, kiosques et lieux musicaux des Pays de la Loire.

À voir aussi

- La médiathèque de Rezé se livre entre les lignes
- Un vent nouveau souffle sur l'ESS depuis Campbon
- Avec Nantes Original News, l'éclectique Monsieur Mouch fait le buzz
- Green code lab challenge : les développeurs ont la main verte
- Bio Automnales : le local a bon goût !

> «Tohu Bohu, revue musicale», Damien Gillet, *Idîle*, 27 novembre 2014

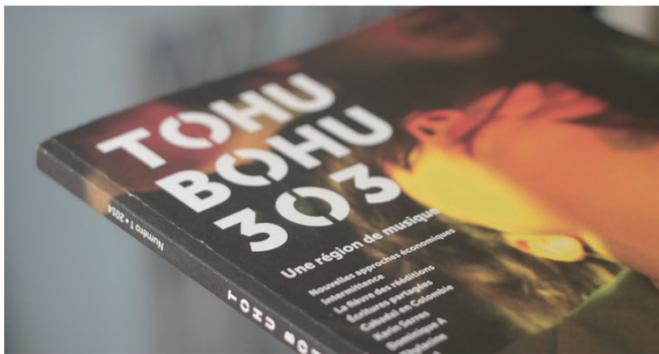
idîle
MAGAZINE NANTAIS

FARAH ATASSI. JUSQU'AU 4 JANVIER 20

TERRITOIRE CULTURE DESIGN LIFESTYLE LABO L'AGENDA BLOG

DERNIÈRES ACTUALITÉS → JUNGLE. APPROUVÉ PAR LA JEUNESSE ANGLAISE À PROPOS AVIS DE LECTEURS OÙ TROUVER IDÎLE ? PUBLICITÉ & DATES TOUS LES MAGAZINES

Accueil > Culture



TOHU BOHU 303, REVUE MUSICALE

👤 Damien 🕒 27 novembre 2014 📁 Culture, Territoire

Notons en ce mois de novembre la sortie du tout premier numéro de la revue « Tohu Bohu - 303 », née de la rencontre entre Tohu Bohu - réseau d'information régional sur les musiques actuelles piloté par Trempolino - et la revue 303 arts, recherches, créations. Chaque automne, Tohu Bohu 303 vous donne rendez-vous pour décrypter une année de création musicale en Pays de la Loire.

La revue « Tohu Bohu - 303 » c'est déjà un très bel objet, un beau papier fedrigoni, une mise en page esthétique et fonctionnelle pour une lecture facile et accessible. Sur le fond, Tohu Bohu - 303 c'est des articles approfondis sur des sujets musicaux marquants de l'année qui s'achève, sur les préoccupations et les enjeux actuels. Une belle galerie de portraits d'artistes et un catalogue très riche des albums parus sur l'année, de quoi rassasier votre curiosité et parfaire votre exploration de la musique sous toutes ses formes.

Au menu de ce premier numéro ; le nouveau visage du rock indépendant en Pays de la Loire, un portrait de 20syl, un zoom sur Africantape, un sujet sur l'écritures musicales partagées, un panorama discographique 2014 ou encore « Quand le fils caché de Wham rencontre une ex coco girl », et bien d'autres choses...

Retrouvez aussi l'actualité musicale toute l'année sur www.tohubohu-media.com

...

Par Damien Gillet



DERNIERS ARTICLES

MAGAZINE À FEUILLETER

ISSUU

[Open publication - Free publishing](#)

REJOIGNEZ-NOUS

Facebook social plugin

> Prun', 1^{er} décembre 2014

prun' 92 FM

PLAYLIST SANGO Tres Horas

Se Connecter

ÉMISSIONS | ACTU | AGENDA | +

PODCASTS | LISTE | GRILLE

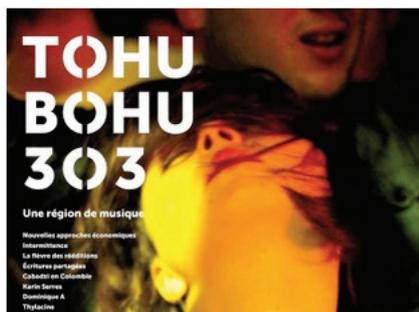


GHETTO BLASTER

Diffusée le lundi 01 décembre 2014 à 17 h 00

Journée de l'égalité avec le CID, Journée de lutte contre le Sida avec l'association AIDES,

Grégory Pannacione en BD et revue annuelle Tohu Bohu/303



Un Ghetto Blaster chargé d'informations utiles et de savoir culturel.

On commence en présence de Aïcha Boutaled et Elise Jaunet du [Centre Interculturel de Documentation \(CID\)](#). Avec elle nous parlons de la journée de l'[Egalité des Droits et des Territoires](#) que le CID organise le jeudi 4 décembre à la Manufacture de Tabac à Nantes.

L'[association AIDES](#) est en plateau pour évoquer la [journée mondiale de Lutte contre le SIDA](#). Un rappel seulement annuel mais indispensable.

En deuxième heure, Sébastien ouvre l'heure consacrée aux mots par une interview de

Grégory Pannacione, auteur de la BD récemment sortie "Un océan d'amour".

Cécile Arnoux et Chloé Nataf terminent le Ghetto Blaster et présentent la nouvelle revue annuelle [Tohu Bohu/303](#) consacrée pour son premier numéro à la musique en Région Pays de la Loire.

Ne manquez pas la [première énigme de Noël](#) pour gagner des tas de cadeau et cogitant un peu.

[cid](#) / [aides](#) / [tohu bohu 303](#) / [grégory pannacione](#)

Illustration : Une de la revue Tohu Bohu 303
Crédit Image : Tohu Bohu 303

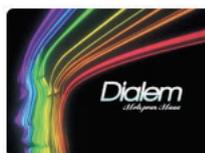
Les podcasts des dernières émissions



FRAC des Pays de la Loire : David de Tscharner, DJ CAM
vendredi 28 novembre 2014



Emission du 26/11
mercredi 26 novembre 2014



GB du 25 nov / Get Up et sa Dub Club 12#, Dialelem : un duo engagé
mardi 25 novembre 2014



Semaine Q'lturelle, Rock Estuaire, Prix des lecteurs Nantais, Les Lapins à Plume en slam
lundi 24 novembre 2014

OFFRE-TOI le t-shirt DE PRUN'

10€ EDITION LIMITÉE 10 ANS DE PRUN'

AUJOURD'HUI SUR LES ONDES

- 17h00 Ghetto Blaster
Egalité pour tous dans ce Ghetto Blaster ! Et première énigme de Noël
- 19h00 Cité à la une
Economie Sociale et Solidaire : moteur pour l'avenir économique ?
- 21h00 Il était une fois...
Histoire II - Il était une fois les transmuseales...
- 22h00 Frères de sample
L'émission dédiée au sampling et à la production musicale
- 23h00 Jean Pierre Radio
Les vétérans reviennent aux affaires
- 00h00 Tempo Tabou
Tempo Tabou #21 : Philip K Dick

SORTIR À NANTES

- 02.12.2014 20h Les particules élémentaires
Théâtre, musique, vidéos
- 03.12.2014 20h Please, continue
Improvisation / participatif
- 04.12.2014 18h Nantes Métal Fest
Festival - Rock Métal
- 04.12.2014 20h Script Acte
Performance plastique et vivante
- 05.12.2014 20h Evelin Seppar
Evelin Seppar et Macadam Ensemble



C'était quoi ce morceau ?
Accéder à la playlist pour retrouver vos titres préférés.

> UV, 2 décembre 2014

Tohu Bohu 303 / Une année musicale en Pays de la Loire

Coédition Tremolino / Réseau Tohu Bohu et Éditions 303,
avec le soutien de la Région des Pays de la Loire

Thème : Revue de la musique en région - Interviews, dossiers, portfolio, planche à
dessins - rétrospectives des albums 2014 - 96 pages

Shop : En librairie, maison de la presse et sur commande: <http://revue303.com>

Prix : 15 €



> « Interview avec Cécile Arnoux... », Matthieu Chauveau, Pop News, 19 décembre 2014

Accueil | À Propos | La Rédaction | Contact | Plan Du Site

POP news amazon.fr Retrouvez les nouveautés CD & Vinyles à petits prix Cliquez ici

Articles • Interviews • News • Mp3 • Artistes • Disques • Concours • Concerts • Boutique • Photos

Rechercher

Interview de Cécile Arnoux, pour la sortie de la revue Tohu Bohu 303

19/12/2014, par Matthieu Chauveau | Interviews | [f](#) [t](#) [g+](#) [0](#) | [permalien](#)

L'association **Tremolino**, qui accompagne bon nombre de groupes dans les environs de Nantes, édite en cette fin d'année un bien bel objet, en partenariat avec les **éditions 303** : la revue annuelle Tohu Bohu 303. Une revue/livre (« un mook ») qui intéressera les mélomanes largement au-delà des frontières de la région des Pays de la Loire, nous n'en doutons pas. Rencontre avec Cécile Arnoux, rédactrice en chef et coordinatrice éditoriale du projet.



Quelle est l'histoire du magazine Tohu Bohu ?

Tohu Bohu, outre le magazine, est avant tout un réseau de lieux ressources, souvent des lieux ou associations de diffusion (Le Chabada, le Fuzz'Yon, le 6x4, le VIP, Bebop et Trempo) piloté par Tremolino. Ce réseau développe des connaissances, met en commun des problématiques et développe des outils communs. Nous avons créé cet outil d'info, le magazine, en 1997 dans sa toute 1ère version qui était une « vulgaire » feuille de chou noir et blanc. En 2005, on a fait évoluer la maquette, puis en 2008, puis en 2011. Il y a eu au total 29 numéros depuis 2005. Avec toujours en fil conducteur, l'information musicale régionale au travers d'interviews, de portraits, de chroniques, de news. Et depuis le début, le sommaire est élaboré par les membres du réseau, et nous proposons aussi des chroniques à des contributeurs extérieurs bénévoles.

Pourquoi passer d'un magazine trimestriel gratuit à un magazine annuel payant ?

Nous sommes un certain nombre au sein du réseau et à Trempo à adorer les mooks comme 180°, la Revue XXI, ou encore 6 mois, et convaincus que l'avenir de la presse passe en partie par ces nouvelles propositions, à la fois dans leurs propositions graphiques et éditoriales. Nous avons en parallèle développé un webmedia ([tohubohu-media.com](#)) qui nous permet d'être plus réactifs sur l'actualité au quotidien et qui permet aussi à des contributeurs divers de venir compléter l'info dont nous disposons. C'est un média ouvert et collaboratif. En complémentarité, il nous semblait important de garder un support papier mais qui prendrait plus de recul sur les choses. Ce support papier, nous l'avons défendu comme un mook, un objet classique, avec un beau papier, un graphisme soigné, des articles de fond, des contributeurs choisis de par leur expérience, leur compétence sur le sujet et leur plume. Ces contributeurs ont tous été rémunérés. En bref, le côté payant est inévitable au regard du budget global du projet, les subventions n'étant pas en mesure d'absorber les charges inhérentes au support.

les derniers articles

Tout Disques Blog Interviews Concerts

Christmas in progress
19/12 par Rémi Mistry

Interview de Cécile Arnoux, pour la sor...
19/12 par Matthieu Chauveau

Lou Reed - Ecstasy
19/12 par Guillaume Delcourt

Elysian Fields - For House Cats and Sea...
18/12 par Julien Sauvageot

Soirée du 11/12 du Winter Camp festival...
18/12 par Mickaël Choisi

Barbara Carlotti - Interview
17/12 par Matthieu Chauveau

Musée Mécanique - From Shores of Sleep
17/12 par Julien Sauvageot

[»» tous les articles](#)

Recommandations

Festival Soy (Nantes) - rencontre avec les programmeurs
Amandine Roozzo Corleone recommande ça.

Marc Morvan - Session
Cylotte Perruche recommande ça.

Une anthologie revient sur les débuts des Pale Fountains
8 personnes le recommandent.

Rich Aucoin - We're All Dying to Live
12 personnes le recommandent.

Tungng refait surface
8 personnes le recommandent.

Kim lance son marathon de chansons
3 personnes le recommandent.

MGMT va éclairer votre rentrée
6 personnes le recommandent.

David Ivar nous livre ses archives pré-Herman Düne
4 personnes le recommandent.

Múm - Smílewound
4 personnes le recommandent.

Don Nino au Saint-Ex à Bordeaux
7 personnes le recommandent.

Retour 100 % cool pour Dean Wareham
10 personnes le recommandent.

[f](#) Module social Facebook

> « Interview avec Cécile Arnoux... », Matthieu Chauveau, Pop News, 19 décembre 2014 (suite)

Travailler sur un trimestriel et sur un annuel, est-ce la même démarche ?

Non absolument pas. Pour la revue annuelle, nous sommes plutôt dans une logique de recul vis-à-vis de l'année écoulée. Il y a cette idée d'avoir davantage d'articles plus développés, qui mêlent artistique, économie, sociologie de façon plus homogène et équilibrée que dans le trimestriel qui privilégiait beaucoup l'artistique. Sont abordées des problématiques qui mêlent culture et économie, sont présentés les artistes ou groupes qui ont marqué pour nous l'année. Une liste non exhaustive des disques parus en 2014 vient compléter le sommaire. Cette notion de temporalité annuelle est d'ailleurs très importante. Au tout début, avec le réseau, nous avons imaginé une thématique autour de l'Europe, mais finalement on s'est dit qu'une thématique majeure nous enfermerait dans quelque chose d'assez professionnel et spécifique. Cette notion de mook qui amène à traiter de sujets très différents en gardant une homogénéité a été le conducteur. Si l'on parle de littérature, de musique, d'économie, chacun peut s'y retrouver et apprendre des choses vers lesquelles il ne serait pas spécialement allé.

Pourquoi et comment cette collaboration avec 303, revue culturelle de la Région des Pays de la Loire plutôt orientée art contemporain ?

Pour faire court, il nous a semblé important de solliciter un partenaire du monde de l'édition qui plus est culturelle (plus que strictement « art contemporain ») pour avoir une expertise dans ce domaine. L'idée était bien également de mutualiser les moyens. Ça coûte finalement moins cher que de demander des aides en plus, même si nous en avons eu une. Et puis, 303 dispose d'un réseau de diffusion en librairie notamment, et a pu nous apporter des compétences sur les articles, comment les agencer en terme de sommaire, quel support choisir, les consignes en termes de nombre de signes etc. On a tout mené de front même si le contenu éditorial a toujours été décidé par le réseau. Sacrée confiance quand même ! Une très belle collaboration en termes de partage de connaissances et en termes d'humain.

Qui sont les personnes qui ont écrit dans ce premier numéro de Tohu Bohu 303 ?

Nous avons sollicité des personnes plutôt de la région qui, à nos yeux, avaient une connaissance du sujet ou à qui l'on pouvait confier une carte blanche comme pour l'article sur le label de l'année **Drone Sweet Drone** par exemple. Je dois dire que nous avons tenu à faire attention aux profils des gens et ne pas faire appel qu'à des journalistes. Il y a un disquaire, un écrivain, un ancien directeur de réseau de salles, un directeur de maison d'architecture, un comédien et metteur en scène, la directrice d'un club de jazz, et bien entendu des journalistes. Leur point commun est bien la maîtrise de leur sujet, leur sensibilité à l'art, la culture et la société, et leur plume éclairée. La confiance fut totale.

Beaucoup de sujets dans ce numéro dépassent les questionnements locaux (rééditions, synchronisation, ESS et musique...). Dans quelle mesure Tohu Bohu 303 est-il un magazine régional ?

C'était bien la volonté de porter des thématiques nationales voire internationales et de les mettre dans le contexte régional via des groupes, des assos, des personnes. La synchronisation prend une réalité en région via des artistes comme Pégase ou l'm fresh you're pretty. Idem pour l'ESS et la musique avec le Solilab à Nantes. L'intermittence fait dialoguer un comédien/metteur en scène nantais et une directrice de salle originaire de Loire-Atlantique. La réédition est le contre exemple, mais l'auteur est disquaire à Nantes et connaît bien son sujet. Et pour nous, c'était un sujet intéressant. Alors pourquoi s'en priver ? Tout n'a pas vocation à être régional, je crois qu'il faut faire attention à cela.

Comment se porte la musique, en Pays de la Loire ?

Vaste débat. Plutôt bien et mieux qu'ailleurs sur l'aspect création. C'est absolument incroyable de voir tout ce qui se crée dans notre région et l'écho que ces créations ont. Pour l'aspect économique ou politique (les deux vont bien souvent ensemble), c'est comme partout. Bien compliqué ces temps-ci. On se heurte à des problématiques nationales voire mondiales qui ne permettent pas à tout le monde de mener à bien des projets. Il y a malgré tout une synergie locale, des réseaux officiels ou des collectifs underground, qui permettent aux personnes de se rencontrer, échanger sur leurs difficultés et faire des choses ensemble.

Puisque la fin d'année approche, pourrais-tu nous donner ton top 5 (ou 10 !) des albums d'artistes ligériens parus en 2014 ?

Ouah, dure la question !

Ascent de Disco Anti Napoleon

Wood de Wood

Playgrounds and battlefields de Le Feu

Hôtel sport de Can No Hey Pic Nic

Maritima de Thomas Belhom

Tohu Bohu 303 #1 disponible en ligne [ici](#) et dans les bonnes librairies.

> « Jules Verne en images », Lehic, décembre 2014

(En Bref)

Jules Verne en Images

La revue 303 consacre son dernier numéro à l'iconographie ayant accompagné l'oeuvre de l'auteur, et celle, plus récente qu'elle continue d'inspirer.

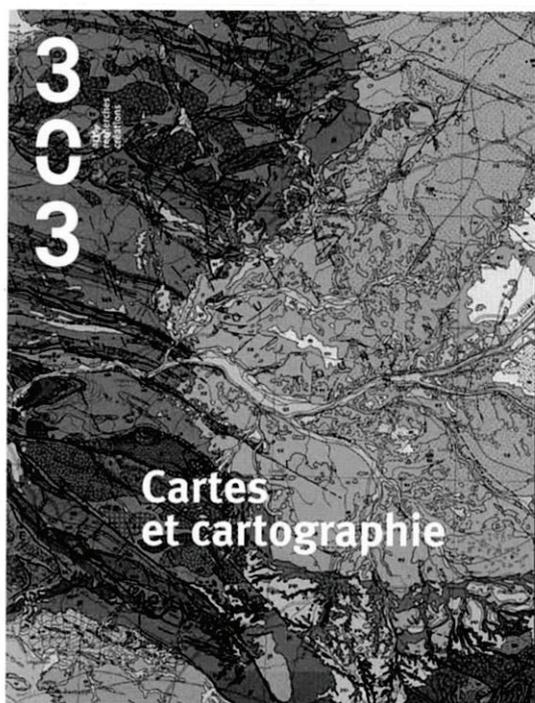


« Plus que tout autre écrivain, Jules Verne fait Image(s). Celles – plus de 4000 – qui accompagnent les éditions originales de ses romans. Celles – innombrables – qu’il n’a depuis cessé d’inspirer. Un véritable art poétique qui entre en résonance avec le talent de paysagiste de l’écrivain et son ambition de déchiffrer le monde », explique la directrice éditoriale de cette nouvelle parution, Agnès Marcetteau-Paul. Partant de ce constat, la revue régionale a décidé d’explorer ce fabuleux patrimoine iconique, à travers des éditions illustrées, des adaptations en BD, mais aussi des courants méconnus, comme le steampunk, ainsi qu’une sélection d’œuvres plastiques.

>> Disponible au prix de 28€, en librairie et sur revue303.com

GÉOGRAPHIE

Ce que disent et ce que taisent les cartes



Les cartes et la cartographie : c'est à ce sujet inattendu, mais bigrement intéressant, que la revue 303 consacre sa livraison de novembre. Ce numéro, dont la direction éditoriale a été confiée à l'historienne de l'art Emmanuelle Chérel – et non à un géographe – tient un propos cohérent dès le texte introductif : « Il n'existe pas de vérité cartographique, mais de multiples manières de rendre compte du monde ». Sous son apparente objectivité, la cartographie est une manière d'appréhender le réel, de le découper, de le représenter qui varie selon les époques et les intentions.

Plusieurs articles, et bien sûr de nombreuses cartes, illustrent cette vision « constructiviste ». Ainsi, le géographe Philippe Rekacewicz voit en la cartographie une « construction intellectuelle bien plus qu'une transposition plus ou moins fidèle de la réalité. » L'usage qu'il fait d'esquisses aux crayons de couleur introduit une sorte de tremblement dans la représentation, une imprécision délibérée qui permet de mettre en doute l'illusion de l'objectivité. Un autre géographe,

Patrick Poncet, se livre à d'éclairants travaux pratiques, en montrant comment les technologies modernes permettent de donner des visions bien différentes des densités de la population dans les Pays de la Loire selon ce qu'on souhaite mettre en évidence.

De son côté, le géographe angevin Christian Pihet, qui a dirigé *L'Atlas des Pays de la Loire*, paru en 2013 aux éditions Autrement, s'attache à la « fabrication » d'un espace comme celui de la région des Pays de la Loire. Des travaux cartographiques publiés dans des atlas contribuent « à la prise de conscience que les habitants des Pays de la Loire sont engagés dans une aventure collective et que celle-ci peut donner sens à l'identité régionale dans un espace dont on croyait qu'il en était dépourvu. » Ce faisant, Christian Pihet rééquilibre le propos du dossier : la subjectivité du cartographe n'est pas l'arbitraire ni la fantaisie. Il s'agit nécessairement d'une subjectivité partagée, y compris par les lecteurs. Toutes les visions du monde ne se valent pas.

C'est ce qu'illustre notre ami l'historien Alain Croix en résumant 2 000 ans de cartographie nantaise. Ainsi, il existe bien une « bonne » représentation de Nantes à un moment donné, entre le 15^e et le 18^e siècle, celle qui situe la ville « au cœur de l'Europe utile, celle de la mer ». Il montre bien aussi que la question canonique du rapport de Nantes à ses campagnes reçoit des réponses différentes selon qu'on représente une cité insulaire, coupée de son arrière-pays, ou, au contraire, avec la carte de Cassini des années 1780 qui donne à voir une « ville baignant dans ses campagnes ».

Alain Croix a le mérite de noter en conclusion que la carte ne nous importe pas seulement dans sa dimension scientifique. Elle est aussi « l'un des meilleurs territoires du rêve. » Une bonne transition vers l'article d'Anthony Poirauudeau qui annonce l'ouverture prochaine au public d'une « chambre des Cartes » dans la Maison Julien-Gracq de Saint-Florent-le-Vieil, ou vers celui de Frédéric Barbe sur les géographies rêveuses qui s'expriment notamment à travers les cartes vécues, réalisées par des enfants ou des adultes avec la psychologue et artiste Catherine Jourdan.

Cet excellent numéro donne tout à la fois à voir, à rêver, à penser. ■

T.G.

Cartes et cartographies, n° 133 de la revue 303, novembre 2014, 96 pages, 15 €.

SIGNES DES TEMPS | LIVRES



Images de Jules Verne



Il existe un lien tout à fait particulier entre l'image et l'œuvre de Jules Verne. C'est l'ensemble de ces rapports qu'explore un imposant numéro spécial de la revue 303 dont la direction éditoriale a été confiée à Agnès Marcetteau, la directrice de la Bibliothèque municipale et du musée Jules-Verne de Nantes.

L'édition originale des romans de Jules Verne publiés par Hetzel était accompagnée d'illustrations. Toute une équipe d'artistes, le plus souvent oubliés, a ainsi réalisé près de 4 200 gravures. Elles contribuèrent au succès commercial des livres, mais elles ont aussi altéré la réception de l'œuvre de Verne, pouvant la faire passer pour de la littérature « pour les mioches », selon l'expression de Hetzel lui-même.

Mais il existe d'autres liens originels entre Verne et l'image, évoqués dans l'article de Jean Demerliac. Et d'abord son écriture elle-même, très visuelle, qui dépeint plus qu'elle ne décrit des mondes connus et inconnus. On peut noter aussi que Verne est un contemporain de la photographie et du chemin de fer qui, chacun à leur manière, marquent des mutations du regard. Et puis, du vivant même de l'écrivain, les affiches, le théâtre, la lanterne magique composent une sorte

d'efflorescence visuelle autour de l'œuvre écrite.

Après ce premier volet consacré aux « images originelles », la revue s'attache aux adaptations des romans de Verne à la scène et sur l'écran. L'écrivain, qui s'était d'abord essayé au théâtre avant ses romans, voit *Le Tour du monde en quatre-vingts jours* adapté et spectaculairement mis en scène en 1874. D'autres œuvres suivront, notamment *Michel Strogoff*. Dès *Le Voyage dans la Lune*, Méliès, l'un des pionniers du cinéma muet, fera lui aussi son miel de l'œuvre vernienne. Ce n'était qu'un début, qui se prolonge jusqu'à aujourd'hui dans le monde entier, pour le pire et le meilleur. Laetitia Cavinato décrit par le menu les tribulations de Verne au pays du Septième art.

Ce numéro se referme sur un volet consacré aux « nouvelles images ». On les retrouve dans l'œuvre du peintre surréaliste Paul Delvaux, chez Huang Yong Ping, le créateur du *Serpent d'océan* de Saint-Brévin, dans la bande dessinée ou chez des illustrateurs contemporains comme James Prunier et Didier Graffet. Mais aussi dans l'esthétique *steampunk*, « ce genre littéraire uchronique empruntant à la science-fiction et au fantastique » et qui, nous apprend l'historien de l'art Julien Zerbone, « ressuscite un Verne plus marginal, nourrissant une fibre anarchiste, merveilleuse et écologiste. »

Comme il se doit, ce voyage parmi les images verniennes s'achève à Nantes, avec un très bon article de la journaliste Frédérique Letourneux, « L'Île de Nantes à hélice. Le mythe vernien au service du récit d'une ville ». S'appuyant notamment sur la thèse de notre ami Didier Guyvar'h, elle montre que Nantes a célébré son illustre enfant de manière continue tout au long du 20^e siècle. Mais l'aménagement du site des anciens chantiers navals marque un tournant : « l'image d'un Jules Verne tout à la fois plaisancier, inventeur (de machines) et surtout auteur populaire occupe une place centrale. Les artistes et les politiques se retrouvent ainsi associés dans la construction d'un conte urbain dans lequel Jules Verne joue le rôle d'un personnage (si ce n'est le principal). »

Bien entendu, la riche iconographie – même si l'image de couverture n'emporte guère l'adhésion... – ne peut, sur un tel sujet, que revêtir autant d'importance que le texte. Elle contribue à faire de ce numéro un indispensable volume pour toute bibliothèque vernienne, et donc nantaise. ■

T.G.

Images de Jules Verne, n° 134 de la revue 303, novembre 2014, 200 pages, 28 €.